

# Les animaux dans l'œuvre de Maria Valtorta

## Table des matières

Les animaux dans l'œuvre de Maria Valtorta.....	1
<b>Enseignements sur l'Homme et les animaux dans l'EMV .....</b>	<b>3</b>
Tome 1, chapitre 5 – Jésus a fait la Création pour l'Homme .....	3
Tome 1, chapitre 5 – Jésus parle des plantes et des animaux et parle de la procréation .....	3
Tome 1, chapitre 40 – A l'examen de la majorité de Jésus. Si une créature naît le jour du sabbat, comment faut-il la considérer puisqu'elle ne respecte pas le repos prescrit ? La réponse lumineuse donnée par le jeune Jésus .....	4
Tome 1, chapitre 67 – La différence entre l'homme et l'animal.....	4
Tome 1, chapitre 69 – L'Homme a de l'ange l'esprit et de l'animal une beauté parfaite dans tout son être animal et moral. ....	5
Tome 1, chapitre 76 – Les ossements, qu'est-ce ? La preuve de la puissance de Dieu	5
Tome 1, chapitre 77 – L'âme est ce qui distingue l'homme de l'animal .....	6
Tome 2, chapitre 86 – L'âme est ce qui distingue l'homme de l'animal .....	6
Tome 2, chapitre 118 – La vision erronée de l'homme sur la vie et la mort. La vie n'est pas l'existence. Elle commence quand une âme est créée et se termine quand le péché la tue. Le cas des animaux.....	7
EMV 125 – Imiter les animaux qui obéissent à la Loi de Dieu .....	8
EMV 126 – L'homme est le roi de la Création. Aucun animal n'est l'égal de l'homme. L'animal n'évolue pas : il n'y a pas d'évolution .....	8
EMV 126 – L'âme spirituelle de l'homme est le trait commun qu'elle partage avec le Créateur .....	9
EMV 131 – Prendre en exemple les oiseaux, qui sont toujours gais et abandonnés au Père.....	9
EMV 163 – Jésus est composé d'une part animale (la chair et le sang) et d'une part spirituelle (l'âme) .....	10
EMV 167 – Jésus confirme à Valéria que les animaux n'ont pas de seconde vie après leur mort .....	10
EMV 167 – L'âme différencie l'homme et l'animal .....	11
EMV 170 – L'homme n'est pas un animal, mais le fils de Dieu .....	11
EMV 204 – L'homme est engendré comme tous les animaux, mais c'est l'âme qui les différencie. Leçon approfondie sur l'âme.....	11

EMV 444 – Dès qu'il y a une conception, une âme à infuser dans l'embryon se crée pour que ce dernier devienne celui d'un homme, et non d'un animal .....	13
EMV 524 – La réincarnation est une théorie erronée et il n'est pas permis que l'âme d'un homme revienne dans le corps d'un animal .....	14
EMV 539 – Après la Chute est venu l'instinct effréné et animal dans l'homme .....	14
Tome 8, chapitre 540 – Leçon à Manahen sur l'amour des animaux. Ceux-ci sont un don d'amour. Quelle est exactement l'âme des animaux ? La vie et uniquement la vie. ....	15
<b>Enseignements-clés dans les Cahiers .....</b>	<b>17</b>
Les Cahiers de 1943 .....	17
Les Cahiers de 1944 .....	19
Les Cahiers de 1945 à 1950 .....	20
<b>Rencontres avec des animaux dans l'EMV .....</b>	<b>21</b>
Tome 1, chapitre 74 – Contemplation des animaux par Jésus .....	21
Tome 1, chapitre 80 – Au Massif de la Tentation. Les animaux, compagnons et serviteurs du Christ .....	21
Tome 1, chapitre 82 – Jésus enjoint des enfants à ne pas être cruels envers les animaux .....	22
Tome 2, chapitre 84 – Lazare s'inquiète de son attachement aux chevaux et Jésus le rassure .....	23
Tome 2, chapitre 91 – La parabole des fourmis .....	23
Tome 2, chapitre 122 – Jésus s'intéresse à quelques oiseaux .....	25
Tome 2, chapitre 136 – Jésus écoute le chant d'un rossignol et bénit le Père pour la joie qu'il lui a donnée .....	26
Tome 3, chapitre 160 – Gamaliel vient d'inviter Jésus à l'accompagner à la tombe d'Hillel. Ils font chemin ensemble, et le rabbi observe le Maître. Il voit alors son amour pour la Création. ....	26
Tome 3, chapitre 165 – Jésus et les animaux aux gorges d'Arbel .....	27
Tome 3, chapitre 190 – Les champs de Doras sont ravagés par les bêtes, à cause de la Justice divine .....	28
Tome 3, chapitre 220 – Jésus sauve un bouc lors d'un rituel païen .....	29
Tome 3, chapitre 305 – Jésus reconforte Marziam par la parabole des petits oiseaux. ....	36
Tome 5, chapitre 326 – Une chèvre nourrit Jésus. La compassion des animaux. ....	40
Tome 5, chapitre 430 – A la plaine d'Esdreton, Jésus trouve un nid tombé au sol. Le scribe cruel : la lettre et l'esprit de la Loi. ....	41
Tome 8, chapitre 565 – Les abeilles, modèles des ouvriers de Dieu .....	45
<b>Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains .....</b>	<b>47</b>

## Enseignements sur l'Homme et les animaux dans l'EMV

### Tome 1, chapitre 5 – Jésus a fait la Création pour l'Homme

Pour qui aurait-il formé les innombrables familles d'animaux ? Ce sont autant de fleurs qui volent en chantant, de serviteurs qui courent et travaillent pour vous, qui vous nourrissent et vous divertissent, vous, les rois de la création.

### Tome 1, chapitre 5 – Jésus parle des plantes et des animaux et parle de la procréation

5.13 Dieu, le Père créateur, avait créé l'homme et la femme avec une loi d'amour *si parfaite* que vous ne pouvez même plus en comprendre les perfections. Et vous faites erreur quand vous pensez à ce qu'aurait été l'espèce humaine si l'homme ne l'avait pas soumise à l'enseignement de Satan.

Observez les plantes : obtiennent-elles leurs fruits et leurs semences par fornication, à la suite d'une seule fécondation sur cent unions ? Non. La fleur mâle produit le pollen et celui-ci, dirigé par un ensemble de lois météoriques et magnétiques, parvient à l'ovaire de la fleur femelle. Cette dernière s'ouvre, le reçoit et produit du fruit. Elle ne se souille pas en le refusant ensuite, comme vous le faites, pour éprouver la même sensation le lendemain. Elle produit du fruit et ne fleurit plus jusqu'à la prochaine saison et, quand elle fleurit, c'est en vue de la reproduction.

Voyez les animaux, tous les animaux. Avez-vous jamais vu un mâle et une femelle aller l'un vers l'autre pour une étreinte stérile et une relation impure ? Non. De près ou de loin, en volant ou en rampant, en sautant ou en courant, ils accomplissent, le moment venu, le rite de la fécondation sans s'y soustraire en s'arrêtant à la jouissance, mais ils vont jusqu'aux conséquences sérieuses et saintes de la perpétuation de la race, qui en est l'unique but. L'homme, ce demi-dieu par son origine de grâce que je lui ai accordée en plénitude, devrait accepter dans ce seul but l'acte animal rendu nécessaire depuis que vous êtes descendus *d'un degré* dans l'ordre de l'animalité.

Mais vous n'agissez pas comme les plantes et les animaux. Vous avez eu Satan pour maître, vous avez voulu qu'il le soit et vous le voulez encore. Et vos actes sont dignes du maître que vous vous êtes choisi. Si vous étiez restés fidèles à Dieu, vous auriez connu la joie d'avoir des enfants saintement, sans douleur, sans vous livrer à des unions obscènes, indignes, qu'ignorent les animaux eux-mêmes, les animaux sans âme raisonnable et spirituelle.

**Tome 1, chapitre 40 – A l'examen de la majorité de Jésus. Si une créature naît le jour du sabbat, comment faut-il la considérer puisqu'elle ne respecte pas le repos prescrit ? La réponse lumineuse donnée par le jeune Jésus**

40.5 – Mon enfant, écoute. Tu as dit : “ Souviens-toi de sanctifier les fêtes. Mais, non seulement pour toi, mais pour ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, et jusque pour les bêtes de somme, il est dit de ne pas travailler le jour du sabbat. ” Eh bien, dis-moi : si une poule pond un oeuf ou si une brebis met bas un agneau le jour du sabbat, sera-t-il permis d'utiliser le fruit de son sein ou bien faudra-t-il le considérer comme une chose abominable ?

– Je sais que beaucoup de rabbins – le dernier, Chammaï est toujours vivant – affirment que l'oeuf pondu le jour du sabbat n'a pas respecté le précepte. Mais je pense qu'autre est l'homme, autre est l'animal ou celui qui accomplit un acte animal comme l'enfantement. Si j'oblige une bête de somme à travailler, je me charge de son péché parce que je m'emploie à la faire travailler sous la menace du fouet. Mais si une poule pond l'oeuf mûri dans son ovaire ou si une brebis met bas le jour du sabbat, parce que le moment de sa naissance est venu, non, cette action n'est pas un péché, pas plus que l'oeuf et l'agneau qui arrivent le jour du sabbat ne sont entachés d'un péché aux yeux de Dieu.

– Pourquoi donc, si tout travail accompli durant le sabbat est péché ?

– Parce que la conception et l'engendrement correspondent à la volonté du Créateur et sont réglées par des lois qu'il a données à toute créature. Or la poule ne fait qu'obéir à cette loi qui veut qu'après un certain nombre d'heures de formation, l'oeuf soit achevé et prêt pour la ponte. La brebis aussi ne fait qu'obéir à cette loi imposée par celui qui a tout fait. Le Créateur a établi que, deux fois par an, quand vient le sourire du printemps sur les prés en fleurs, et quand les arbres perdent leurs feuilles, que le froid étreint la poitrine de l'homme, les brebis s'unissent pour donner ensuite dans l'autre période lait, viande et fromages nourrissants pour les mois les plus fatigants à cause des moissons ou marqués par la souffrance et la tristesse à cause des gelées. Si donc une brebis donne le jour à un agneau quand l'heure est venue, son petit, on peut bien le regarder comme sacré, même pour l'autel parce qu'il est le fruit de l'obéissance au Créateur.

**Tome 1, chapitre 67 – La différence entre l'homme et l'animal**

L'homme n'est pas un animal sans raison qui attaque, comme si la proie lui était due. L'homme possède une raison et une âme. Par la raison, il doit savoir se conduire en homme. Par l'âme, il doit savoir se conduire en saint. Celui qui n'agit pas ainsi se place plus bas que les animaux, il s'abaisse jusqu'à embrasser les démons, car il leur livre son âme par le péché de colère.

## **Tome 1, chapitre 69 – L’Homme a de l’ange l’esprit et de l’animal une beauté parfaite dans tout son être animal et moral.**

– (...) C’est très difficile de faire ce que j’ai compris. Toi, tu le peux parce que tu es saint. Mais moi... je suis un homme, jeune, plein de vie...

– C’est pour les hommes que je suis venu, Judas, pas pour les anges. Eux, ils n’ont pas besoin de maître. Ils voient Dieu. Ils vivent dans son Paradis. Ils n’ignorent pas les passions des hommes, car l’Intelligence, qui est leur vie, les met au courant de tout, même ceux qui ne sont pas gardiens d’un homme. Mais, spirituels comme ils le sont, ils ne peuvent avoir qu’un péché, comme l’eut l’un d’eux qui entraîna les moins solides en charité : l’orgueil, cette flèche qui défigura Lucifer, le plus beau des archanges, et en fit le monstre horrible de l’Abîme. Je ne suis pas venu pour les anges qui, après la chute de Lucifer, sont saisis d’horreur à la moindre trace d’une pensée d’orgueil. Mais je suis venu pour les hommes, pour faire de ces hommes des anges.

L’homme était la perfection de la création. Il avait de l’ange l’esprit et de l’animal une beauté parfaite dans tout son être animal et moral. Aucune créature ne pouvait l’égaliser. Il était le roi de la terre comme Dieu est le Roi du Ciel, et un jour, ce jour où il se serait endormi pour la dernière fois sur la terre, il serait devenu roi avec le Père dans le Ciel. Satan a coupé les ailes de l’ange-homme, il lui a mis des griffes de bête sauvage et la soif de l’impureté. Il en a fait un être qui est plutôt un homme-démon qu’un homme tout court. Je veux effacer cet enlaidissement de Satan, supprimer la faim de la chair, corrompue, souillée, rendre ses ailes à l’homme, le faire redevenir roi, cohéritier du Père et du Royaume céleste. Je sais que l’homme, s’il en a la volonté, peut faire tout ce que je dis pour redevenir un roi et un ange. Je ne vous demanderais pas ce que vous ne pourriez faire. Je ne suis pas un de ces rhéteurs qui prêchent des doctrines impossibles.

## **Tome 1, chapitre 76 – Les ossements, qu’est-ce ? La preuve de la puissance de Dieu**

Les ossements ? Qu’est-ce ? La preuve de la puissance de Dieu qui a tiré l’homme de la poussière. Pas autre chose. L’animal lui-même a des os. Un squelette moins parfait que celui de l’homme, pour tout animal. Seul l’homme, le roi de la création, a la position droite du roi qui domine ses sujets, avec un visage qui regarde en face et en haut, sans avoir besoin de se tordre le cou. En haut, là où se trouve la demeure du Père. Mais ce sont toujours des ossements, de la poussière qui retourne à la poussière. La Bonté éternelle a décidé de la reconstruire au Jour éternel pour donner aux bienheureux une joie encore plus vive. Pensez-y : non seulement les âmes seront réunies et s’aimeront comme sur la terre et beaucoup plus, mais ils seront heureux de se revoir sous l’aspect qu’ils eurent sur la terre : les chers bébés aux cheveux bouclés comme l’étaient ceux des tiens, Elie, les pères et les mères aux coeurs et aux visages resplendissants d’amour comme les vôtres, Lévi et Joseph. Et même

toi, Joseph, tu pourras enfin connaître ces visages dont tu as la nostalgie. Plus d'orphelins, plus de veufs, parmi les justes, là haut...

### **Tome 1, chapitre 77 – L'âme est ce qui distingue l'homme de l'animal**

- Qu'est-ce que c'est, l'âme ?
- C'est ce qui fait de l'homme un dieu et non un animal. Le vice, le péché la tue et, une fois morte, l'homme devient un animal repoussant.

### **Tome 2, chapitre 86 – L'âme est ce qui distingue l'homme de l'animal**

- L'âme, qu'est-ce que c'est ?
- Quand tu mourras, où iras-tu ?
- Ma foi, je ne sais pas. Si je meurs en héros, sur le bûcher des héros... si je suis un pauvre vieux, un moins que rien, peut-être pourrai-je dans ma tanière ou au bord d'un chemin.
- Cela vaut pour le corps, mais ton âme, où ira-t-elle ?
- Je ne sais si tous les hommes ont une âme, ou seulement ceux que Jupiter destine aux Champs Elysées après une vie prodigieuse, à moins qu'il ne les amène à l'Olympe comme il le fit pour Romulus.
- Tous les hommes ont une âme et c'est cela qui distingue l'homme de l'animal. Voudrais-tu être semblable à un cheval ? A un oiseau ? A un poisson ? Une chair qui, après la mort, n'est que pourriture ?
- Oh non ! Je suis homme et je préfère l'être.
- Eh bien, ce qui te fait homme, c'est l'âme. Sans elle, tu ne serais rien de plus qu'un animal doué de parole.
- Et où est-elle ? Comment est-elle ?
- Elle n'est pas matérielle. Mais elle existe. Elle est en toi. Elle vient de celui qui a créé le monde et retourne à lui après la mort du corps.
- Du Dieu d'Israël, selon vous.
- Du seul Dieu, unique, éternel, suprême Seigneur et créateur de l'univers.

– Et même un pauvre soldat comme moi a une âme qui retourne vers Dieu ?

– Oui, même un pauvre soldat, et son âme aura Dieu pour ami si elle a toujours été bonne, mais Dieu la punira si elle a été mauvaise.

<p><b>Tome 2, chapitre 118 – La vision erronée de l’homme sur la vie et la mort. La vie n’est pas l’existence. Elle commence quand une âme est créée et se termine quand le péché la tue. Le cas des animaux</b></p>
--

« La vision de l’homme sur la vie et la mort est erronée, de même que l’application qu’il fait de ces deux termes. Il appelle “ vie ” le temps où, enfanté par sa mère, il commence à respirer, à se nourrir, à se mouvoir, à penser, à agir ; et il appelle “ mort ” le moment où il cesse de respirer, de manger, de se mouvoir, de penser, d’agir, pour devenir une dépouille froide et insensible, prête à entrer au sein d’un tombeau. Mais ce n’est pas exact. Je veux vous faire comprendre la “ vie ”, vous indiquer les oeuvres qui conviennent à la vie.

La vie n’est pas l’existence. L’existence n’est pas la vie. La vigne qui s’attache à cette colonne existe, mais elle n’a pas la vie dont je parle. **Cette brebis qui bêle, attachée à cet arbre, au loin, existe aussi, mais elle n’a pas la vie dont je parle. La vie dont je parle ne commence pas avec l’existence et ne prend pas fin en même temps que la chair. La vie dont je parle ne commence pas dans un sein maternel. Elle commence quand une âme est créée par la Pensée de Dieu pour habiter une chair, et elle prend fin quand le péché la tue !**

Au début, l’homme n’est qu’une semence qui se développe, semence de chair et non de gluten ou de moelle comme l’est celle des blés ou des fruits. **Tout d’abord, ce n’est qu’un animal qui se forme, un embryon d’animal guère différent de celui qui maintenant grossit dans le sein de cette brebis. Mais, à partir du moment où dans cette conception humaine pénètre cette partie incorporelle – qui est cependant la plus puissante, car son incorporité l’élève –, alors l’embryon animal, non seulement existe comme un coeur qui bat, mais “ vit ” selon la Pensée créatrice, et devient homme, créé à l’image et à la ressemblance de Dieu, fils de Dieu, futur citoyen du Ciel.**

Mais cela n’arrive que si la vie dure. L’homme peut exister en gardant la figure d’un homme, mais en ne l’étant déjà plus : il est devenu un tombeau où la vie se décompose.

Voilà pourquoi je dis : “ La vie ne commence pas avec l’existence et ne se termine pas quand la chair prend fin. ” La vie commence avant la naissance. La vie, ensuite, ne connaît pas de fin, car l’âme ne meurt pas, c’est-à-dire ne s’anéantit pas. Elle meurt à son destin qui est céleste, mais survit à son châtement si elle l’a mérité. Elle meurt à ce bienheureux destin quand elle meurt à la grâce. Cette vie, atteinte par une gangrène qui est la mort à son destin, se prolonge au long des siècles dans la damnation et les tourments. Au contraire, la vie

conservée telle qu'elle a été créée, atteint la perfection de la vie en devenant éternelle, parfaite, bienheureuse comme son Créateur.

### **EMV 125 – Imiter les animaux qui obéissent à la Loi dde Dieu**

« Il est dit : “ Fais un travail honnête et consacre le septième jour au Seigneur et à ton âme. ” C'est cela que dit le commandement du repos sabbatique.

L'homme n'est pas plus grand que Dieu, or Dieu a fait la création en six jours et s'est reposé le septième. Comment donc l'homme se permet-il de ne pas imiter le Père et de ne pas obéir à son commandement ? Est-ce un ordre stupide ? Non. En vérité, c'est un commandement salutaire, que ce soit dans l'ordre physique, moral ou spirituel.

Un corps fatigué a besoin de repos comme celui de tout être. Le bœuf qui laboure les champs, l'âne qui nous porte, la brebis qui a mis bas son agneau et nous donne son lait se reposent eux aussi, et nous les laissons se reposer pour ne pas les perdre. Les mois où elle n'est pas ensemencée, la terre des champs repose aussi, et nous la laissons reposer, car elle se nourrit et se sature des sels qui lui tombent du ciel ou remontent du sol. Sans même nous demander notre avis, les animaux et les plantes qui obéissent aux lois éternelles d'une sage reproduction se reposent bien. Alors pourquoi l'homme ne veut-il pas imiter le Créateur qui s'est reposé le septième jour, tandis que les créatures inférieures, végétaux ou animaux, sans avoir reçu d'autre ordre que leur instinct, savent s'y conformer et lui obéir ?

Ce commandement est aussi utile à l'ordre moral qu'à l'ordre physique. Pendant six jours, l'homme a été occupé par tous et par tout. Pris comme le fil dans le mécanisme du métier à tisser, il n'a eu de cesse de courir ici et là, sans jamais pouvoir se dire : “ Maintenant, je m'occupe de moi-même et de ceux qui me sont le plus cher. Je suis un père, et aujourd'hui mes enfants existent pour moi ; je suis un époux, et aujourd'hui je me consacre à ma femme ; je suis un frère et je profite de mes frères ; je suis un fils et je procure mes soins à mes parents âgés. ” »

### **EMV 126 – L'homme est le roi de la Création. Aucun animal n'est l'égal de l'homme. L'animal n'évolue pas : il n'y a pas d'évolution**

Qu'est-ce que l'homme ? L'homme est l'être souverain que Dieu a créé pour être le roi de la création. Il l'a créé à son image et à sa ressemblance, en lui donnant la ressemblance spirituelle et en tirant son image de l'image parfaite de sa pensée parfaite. Regardez dans l'air, sur la terre et dans les eaux. Y voyez-vous donc un animal ou une plante qui, aussi beaux soient-ils, égalent l'homme ? L'animal court, mange, boit, dort, engendre, travaille, chante, vole, rampe, grimpe, mais il n'a pas la parole. L'homme aussi sait courir et sauter, et il est si agile au saut qu'il rivalise avec l'oiseau. Il sait nager, et il est si rapide à la nage qu'on dirait un poisson. Il sait ramper, et ressemble en cela à un reptile. Il sait grimper, et paraît être

un singe. Il sait chanter au point qu'on dirait un oiseau. Il sait engendrer et se reproduire. Mais, en plus, il sait parler.

Et ne dites pas : " Tout animal a son langage. " Certes, l'un mugit, l'autre bêle, un troisième brait, un autre encore gazouille, un dernier fait des trilles. Mais, du premier bovin au dernier, ce sera toujours le même et unique mugissement ; de même, le mouton bêlera jusqu'à la fin du monde et l'âne braira comme le fit le premier âne. Le passereau répètera toujours son court gazouillement pendant que l'alouette et le rossignol rediront le même hymne, la première au soleil, le second à la nuit étoilée. Même au dernier jour de la terre, ils en sera ainsi. L'homme, au contraire, parce qu'il n'a pas seulement une luvette et une langue, mais un ensemble complexe de nerfs dont le centre est au cerveau, siège de l'intelligence, sait saisir des sensations nouvelles, en faire l'objet de ses réflexions et leur donner un nom.

Adam appela chien son ami et lion celui qui lui parut plus ressemblant avec son épaisse crinière toute hérissée au-dessus de son visage à peine barbu. Il appela brebis l'agnelle qui le saluait doucement, et donna le nom d'oiseau à cette fleur empennée qui volait comme un papillon, mais émettait un doux chant que le papillon ne possède pas. Et puis, au cours des siècles, les descendants d'Adam créèrent sans cesse de nouveaux mots au fur et à mesure qu'ils " connurent " les oeuvres de Dieu dans les créatures ou à mesure que, grâce à l'étincelle divine qui est en eux, ils n'engendrèrent pas seulement des enfants, mais créèrent aussi des objets utiles ou nuisibles à leurs enfants eux-mêmes, selon qu'ils étaient avec Dieu ou contre Dieu. Ceux qui créent et produisent de bonnes choses sont avec Dieu. Ceux qui créent des choses mauvaises qui nuisent à leur prochain sont contre Dieu. Dieu venge ses enfants torturés par le mauvais génie humain.

L'homme est donc la créature de prédilection de Dieu.

<p style="text-align: center;"><b>EMV 126 – L'âme spirituelle de l'homme est le trait commun qu'elle partage avec le Créateur</b></p>
---

L'homme est l'unique être de la création qui possède en commun avec le Créateur l'âme spirituelle, marque indéniable de la paternité divine.

<p style="text-align: center;"><b>EMV 131 – Prendre en exemple les oiseaux, qui sont toujours gais et abandonnés au Père</b></p>
--

Je vous ai souvent cité en exemple les petits enfants parce qu'ils sont simples et confiants. Aujourd'hui, je vous dis : imitez les oiseaux et leur liberté par rapport aux désirs.

Regardez. On est actuellement en hiver. Il y a peu de nourriture dans les vergers. Mais se préoccupent-ils en été de faire des réserves ? Non : ils font confiance au Seigneur. Ils savent qu'ils pourront toujours capturer quelque petit ver, un grain, une miette, quelque petit débris

ou un moucheron sur l'eau pour se remplir l'estomac. Ils savent qu'il y aura toujours une cheminée chaude ou un flocon de laine pour s'y réfugier l'hiver. Ils savent aussi que, au moment où il leur faudra du foin pour leurs nids et une nourriture plus abondante pour leurs petits, il y aura dans les prairies du foin odorant, de la nourriture succulente dans les vergers et sur le sol, et que l'air et la terre seront remplis d'insectes. Et ils gazouillent doucement : " Merci, Créateur, pour ce que tu nous donnes et nous donneras ", toujours prêts à chanter des hosannas à plein gosier, quand, à la saison des amours, ils s'uniront à leurs épouses et verront leur descendance se multiplier.

Y a-t-il créature plus gaie que l'oiseau ? Et pourtant qu'est-ce que son intelligence en comparaison de l'intelligence humaine ? Un caillou de silex devant une montagne. Mais il vous donne une leçon. En vérité, je vous dis que celui qui vit sans désir impur possède la gaieté de l'oiseau. Il se fie à Dieu et sent en lui un Père. Il sourit au jour qui se lève et à la nuit qui tombe, parce qu'il sait que le soleil est son ami et la nuit sa nourrice. Il regarde sans rancœur les hommes et ne craint pas leurs vengeances car il ne leur cause aucun tort. Il n'éprouve pas de crainte pour sa santé ni pour son sommeil, puisqu'il sait qu'une vie honnête éloigne les maladies et procure un doux repos. Pour finir, il ne craint pas la mort car il sait que, ayant bien agi, il ne peut voir que le sourire de Dieu.

Même le roi meurt, et le riche aussi. Aucun sceptre n'éloigne la mort, et l'argent ne peut acheter l'immortalité. En présence du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs, les couronnes et l'argent ne sont que broutilles, mais la seule chose qui ait de la valeur, c'est une vie vécue selon la Loi !

**EMV 163 – Jésus est composé d'une part animale (la chair et le sang) et d'une part spirituelle (l'âme)**

Il y a en moi d'une part la chair et le sang – en somme, l'animal – et d'autre part l'âme.

**EMV 167 – Jésus confirme à Valéria que les animaux n'ont pas de seconde vie après leur mort**

167.8 Dieu est celui qui, par sa pensée, a fait du Néant le Tout. La fable des pierres qui se changent en hommes peut-elle vous persuader et vous satisfaire ? En vérité, certains hommes sont plus durs et plus mauvais que des pierres, et certaines pierres sont plus utiles que l'homme. Mais ne t'est-il pas plus doux, Valéria, de penser en regardant ta petite fille : " C'est une vivante volonté de Dieu créée et formée par lui, dotée par lui d'une seconde vie qui ne meurt pas, de sorte que je l'aurai encore, ma petite Fausta, et pour l'éternité, si je crois au vrai Dieu. " Au lieu de dire : " Cette chair rose, ces cheveux plus fins que les fils d'une toile d'araignée, ces yeux sereins viennent d'une pierre " ? Ou encore : " Je suis en tout point semblable à la louve ou à la jument : je m'accouple comme une bête, j'enfante comme une bête, j'éleve comme une bête ma fille qui est le fruit de mon instinct animal, elle est une bête qui me ressemble, et demain, quand nous serons toutes les deux mortes, nous serons deux

charognes qui se décomposeront dans la puanteur et qui jamais plus ne se reverront ” ? Dis-moi laquelle de ces deux explications ton cœur de mère préférerait.

– Sûrement pas la seconde, Seigneur ! Si j’avais su que Fausta n’était pas une chose qui pouvait se décomposer pour toujours, ma douleur, lors de son agonie, aurait été moins atroce. Car je me serais dit : “ J’ai perdu une perle, mais elle existe encore et je la retrouverai. ”

– Tu l’as dit.

167.9 Quand je suis venu vers vous, votre amie m’a dit qu’elle s’étonnait de votre passion pour les fleurs. Elle craignait même que cela me choque. Mais je l’ai rassurée en lui disant : “ Moi aussi, je les aime, nous allons donc bien nous entendre. ” Mais je veux vous amener à aimer les fleurs comme j’amène Valéria à aimer son enfant dont, j’en suis sûr, elle prendra un plus grand soin maintenant qu’elle sait que Fausta possède une âme, c’est-à-dire une parcelle de Dieu enfermée dans le corps qu’elle, sa mère, lui a fait ; une parcelle qui ne meurt pas et que sa mère retrouvera au Ciel, si elle croit au vrai Dieu.

### **EMV 167 – L’âme différencie l’homme et l’animal**

« Maître, explique-moi où se trouve l’âme de ma fille. J’embrasserai cet endroit comme un sanctuaire et je l’adorerai, puisque c’est une partie de Dieu.

– L’âme ! C’est comme cette lumière que ta petite Fausta essaie d’attraper, sans y parvenir puisqu’elle est incorporelle. Pourtant, elle existe. Tes amies, toi et moi la voyons. De même, **l’âme est visible en tout ce qui différencie l’homme de l’animal.** Lorsque ta fille te partagera ses premières idées, pense que cette intelligence, c’est son âme qui se manifeste. Lorsqu’elle t’aimera, non par instinct mais de manière raisonnée, pense que cet amour, c’est son âme. Lorsqu’elle grandira à tes côtés, belle non seulement de corps mais par ses vertus, pense que cette beauté, c’est son âme. Et n’adore pas l’âme, mais Dieu son Créateur, Dieu qui veut se faire un trône de toute âme bonne.

### **EMV 170 – L’homme n’est pas un animal, mais le fils de Dieu**

Qu’est-ce que l’homme ? Un animal ? Non, c’est un fils de Dieu. En exil pendant des années plus ou moins nombreuses, mais sa vie n’est pas finie quand il change de demeure.

### **EMV 204 – L’homme est engendré comme tous les animaux, mais c’est l’âme qui les différencie. Leçon approfondie sur l’âme**

En ce qui concerne l’homme, pour en exprimer correctement le concept, vous devez dire : “ L’homme est engendré comme tous les animaux par une union entre un mâle et une femelle.

Mais l'âme, c'est-à-dire ce qui différencie l'animal-homme de l'animal tout court, vient de Dieu. Il la crée chaque fois qu'un homme est engendré – ou plutôt : chaque fois qu'il est conçu dans un sein – et il la greffe en cette chair, qui autrement serait seulement animale.

– Et nous en possédons une, nous les païens ? A entendre tes concitoyens, il ne semble pas... ironise Quintilianus.

– Tout être né de la femme en possède une.

– Tu as dit pourtant que le péché la tue. Comment donc est-elle vivante en nous, qui sommes pécheurs ? demande Plautina.

– Vous ne péchez pas en matière de foi, puisque vous croyez être dans la vérité. Quand vous connaîtrez la Vérité et que vous persisterez dans l'erreur, alors vous pécherez. De même, beaucoup de choses qui sont péché pour les juifs ne le sont pas pour vous, parce qu'aucune loi divine ne vous les interdit. Le péché, c'est quand quelqu'un se révolte sciemment contre l'ordre donné par Dieu et dit : " Je sais que ce que je fais est mal, mais je veux le faire quand même. " Dieu est juste. Il ne peut punir quelqu'un qui fait le mal en croyant faire le bien. Il punit celui qui, ayant eu la possibilité de connaître le bien et le mal, choisit ce dernier et y persiste.

– Dans ce cas, l'âme existe en nous, vivante et présente ?

– Oui.

– Et elle souffre ? Crois-tu vraiment qu'elle se souvienne de Dieu ? Nous, nous ne nous souvenons pas du sein qui nous a portés. Nous ne pourrions pas dire comment il est fait intérieurement. L'âme, si j'ai bien compris, est spirituellement engendrée par Dieu. Comment peut-elle se souvenir de lui si le corps ne se souvient pas de son long séjour dans le sein ?

– L'âme n'est pas de la matière brute, Plautina. L'embryon, oui. L'âme est, à la ressemblance de Dieu, éternelle et spirituelle. Eternelle à partir du moment où elle est créée, tandis que Dieu est le très-parfait, l'Éternel, et pour cette raison il n'a pas de commencement dans le temps, comme il n'aura pas de fin. L'âme, lucide, intelligente, spirituelle, œuvre de Dieu, s'en souvient. Et elle souffre, car elle désire Dieu, le vrai Dieu de qui elle vient ; elle a soif de Dieu. Voilà pourquoi elle incite le corps engourdi à chercher à s'approcher de Dieu.

204.7 – Nous avons donc une âme comme ceux de votre peuple que vous appelez " justes " ? Vraiment la même ?

– Non, Plautina. Cela dépend de ce que tu veux dire. Si tu veux parler de l'origine et de la nature, votre âme est en tout point égale à celle de nos saints. Si tu parles de la formation, alors je te dis qu'elle est déjà différente. Si tu veux parler de la perfection atteinte avant la mort, alors la différence peut être absolue. Mais cela ne vaut pas seulement pour vous, les

païens. Même un fils de ce peuple peut être absolument différent d'un saint dans la vie future. L'âme passe par trois phases : la première est la création. La deuxième est une nouvelle création. La troisième est la perfection. La première phase est commune à tous les hommes. La deuxième est propre aux justes qui, par leur volonté, amènent l'âme à une création encore plus complète, en unissant leurs bonnes actions à la bonté de l'œuvre de Dieu et rendent leur âme déjà plus parfaite spirituellement que la première. C'est un trait d'union entre la première phase et la troisième. La troisième est propre aux bienheureux, aux saints, s'il vous plaît de les appeler ainsi, qui ont fait grandir de mille degrés l'âme qu'ils avaient au point de départ, une âme simplement humaine et en ont fait une âme capable de reposer en Dieu.

204.8 – Comment pouvons-nous donner à l'âme espace, liberté, élévation ?

– En détruisant ce qu'il y a d'inutile dans votre moi. Il vous faut le libérer de toutes les idées fausses et, avec les débris de ces destructions, l'élever pour y établir le temple souverain. Il faut que l'âme monte toujours plus haut, sur les trois degrés.

Vous autres romains, vous aimez les symboles. Considérez les trois degrés à la lumière d'un symbole. Ils peuvent vous dire leurs trois noms : pénitence, patience, constance. Ou bien : humilité, pureté, justice. Ou encore : sagesse, générosité, miséricorde. Ou enfin le trinôme lumineux : foi, espérance, charité. Considérez encore le symbole de l'enceinte ornée et robuste qui entoure l'aire du temple. Il faut savoir entourer l'âme, reine d'un corps qui est le temple de l'Esprit éternel, d'une barrière qui la défende sans pourtant lui ôter la lumière ni l'accabler par la vue de laideurs. C'est une enceinte sûre et affranchie du désir de tout ce qui est inférieur : la chair et le sang, pour s'élever vers ce qui est supérieur : l'esprit. L'affranchir à force de volonté, faire disparaître les angles, les ébréchures, les taches, les veines d'imperfection du marbre de notre moi, pour donner à l'âme une enceinte parfaite. Et, en même temps, faire de cette enceinte établie pour protéger le temple un refuge miséricordieux pour les plus malheureux qui ne savent pas ce qu'est la charité.

**EMV 444 – Dès qu'il y a une conception, une âme à infuser dans l'embryon se crée pour que ce dernier devienne celui d'un homme, et non d'un animal**

444.5 Quand sur une couche s'accomplit une conception, c'est toujours par le même acte, qu'il s'agisse d'un lit d'or ou de la litière d'une étable. Et la créature qui grandit dans un sein royal n'est pas différente de celle qui se développe dans le sein d'une mendicante. La conception, la formation d'un nouvel être est la même partout sur la terre, quelle que soit la religion des habitants. Toutes les créatures naissent comme Abel et Caïn sont nés du sein d'Eve.

Et à cette égalité de conception, formation et manière de naître des enfants d'un homme et d'une femme sur la terre, correspond une autre égalité dans le Ciel : la création d'une âme

à infuser dans l'embryon pour qu'il soit celui d'un homme et non d'un animal. L'âme l'accompagnera de sa création à sa mort, et survivra en attendant la résurrection générale pour s'unir alors de nouveau au corps ressuscité et obtenir avec lui sa récompense ou son châtement, selon les actions accomplies pendant la vie terrestre.

### **EMV 524 – La réincarnation est une théorie erronée et il n'est pas permis que l'âme d'un homme revienne dans le corps d'un animal**

[La réincarnation] une théorie erronée. Les âmes, une fois passé leur séjour sur la terre, ne reviennent plus jamais ici-bas dans aucun corps. Pas dans un animal, car il ne convient pas que quelque chose d'aussi surnaturel, habite dans une bête. Pas dans un homme, car comment le corps serait-il récompensé une fois réuni à l'âme au jugement dernier, si cette âme avait été revêtue de plusieurs corps ? On dit, chez ceux qui croient à cette théorie, que c'est le dernier corps qui a la jouissance, parce qu'au cours des purifications successives, au cours de vies successives, c'est seulement dans la dernière réincarnation que l'âme atteint une perfection qui mérite une récompense. C'est une erreur et une offense ! Une erreur et une offense envers Dieu, puisque c'est admettre qu'il n'a pu créer qu'un nombre limité d'âmes. Une erreur et une offense envers l'homme, puisque cela revient à le juger si corrompu qu'il mérite difficilement une récompense. Il ne sera pas tout de suite récompensé, il devra subir une purification après la vie, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, mais la purification prépare à la joie. Aussi celui qui se purifie est déjà quelqu'un de sauvé. Et une fois sauvé, il jouira de cette récompense avec son corps après le dernier Jour. Il ne pourra avoir qu'un seul corps pour son âme, qu'une seule vie ici-bas, et c'est avec le corps que lui ont fait ceux qui l'ont procréé, et avec l'âme que le Créateur lui a créée pour vivifier sa chair, qu'il jouira de sa récompense.

### **EMV 539 – Après la Chute est venu l'instinct effréné et animal dans l'homme**

Beaucoup ne savent pas distinguer entre tentation et faute accomplie. La première est une épreuve qui donne du mérite et n'enlève pas la grâce, la seconde est une chute qui enlève le mérite et la grâce. D'autres ne savent pas distinguer entre événements naturels et fautes, et s'imaginent avoir péché alors que — et c'est ton cas — ils ont seulement obéi à des lois naturelles bonnes. En disant " bonnes ", je distingue les lois naturelles des instincts effrénés. Car dans ce qu'on appelle aujourd'hui " lois naturelles ", tout ne l'est pas, et tout n'est pas bon. Etaient bonnes toutes les lois attachées à la nature humaine que Dieu avait données aux premiers parents : le besoin de nourriture, de repos, de boisson. **Puis, avec le péché, les instincts animaux ont pénétré et se sont mêlés aux lois naturelles, de même que les dérèglements, les sensualités de toutes espèces, souillant ce qui était bon, par manque de modération.** Et Satan a entretenu le feu, fomenté les vices par ses tentations. Tu comprends maintenant que, si ce n'est pas un péché de céder au besoin de repos et de nourriture, c'en est un, en revanche, de faire bombance, de s'enivrer, de rester longtemps oisif. Même le besoin de s'unir et de procréer n'est pas un péché, au contraire Dieu a donné

l'ordre de le faire pour peupler d'hommes la terre ; mais l'acte d'union pour la seule satisfaction des sens n'est pas bon. Es-tu convaincu aussi de cela ?

– Oui, Maître. Mais donne-moi une précision : ceux qui ne veulent pas procréer pèchent-ils contre Dieu ? Tu disais un jour que l'état de virginité est bon.

– C'est le plus parfait ; en cela, il est comparable à l'état d'une personne qui, non contente de faire bon usage des richesses, s'en dépouille radicalement. Ce sont des perfections auxquelles peuvent parvenir les créatures, et elles en seront grandement récompensées. Il y a trois perfections : la pauvreté volontaire, la chasteté perpétuelle, l'obéissance absolue en tout ce qui n'est pas péché. Elles rendent l'homme semblable aux anges. Et il en est une vraiment parfaite : donner sa vie par amour pour Dieu et ses frères. Cela rend la créature semblable à moi, parce qu'elle la porte à l'amour absolu. Et celui qui aime parfaitement est semblable à Dieu, il est absorbé en Dieu et ne fait qu'un avec lui

**Tome 8, chapitre 540 – Leçon à Manahen sur l'amour des animaux. Ceux-ci sont un don d'amour. Quelle est exactement l'âme des animaux ? La vie et uniquement la vie.**

(Jésus est avec Jean et Manahen qu'ils croisent sur la route)

« Maître, est-il permis d'aimer les animaux qui nous servent et qui, si souvent, le font avec plus de fidélité que l'homme ?

– Pourquoi cette question ?

– Parce que j'ai récemment essuyé des mépris et des reproches de la part de certains qui m'ont vu recouvrir d'une couverture — qui maintenant nous sert de tente — mon cheval tout en sueur après la course qu'il avait faite. (...)

« Venez ici auprès de moi et écoutez. Auparavant, alimentez le feu. (...)

« Après le septième jour de la Création, Dieu lui donna pour roi l'homme fait à son image et à sa ressemblance. Il montra à l'homme toutes les créatures, et il voulut que l'homme leur donne un nom pour les distinguer les unes des autres. Et on lit dans la Genèse que “ tout nom qu'Adam donna aux animaux était bon, c'était leur vrai nom. ” Il y est aussi écrit que, ayant créé l'homme et la femme, Dieu dit : “ Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance pour qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bêtes, et de toute la terre ainsi que des reptiles qui rampent sur elle. ”

Puis il créa une compagne pour Adam, la femme, faite comme lui à l'image et à la ressemblance de Dieu. Et comme il ne convenait pas que la Tentation aux aguets corrompe

encore plus hideusement le mâle créé à l'image de Dieu, Dieu ordonna à l'homme et à la femme : " Croissez, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel et de tous les animaux qui se meuvent sur la terre. " Et il ajouta : " Je vous ai donné toutes les plantes qui font une semence sur la terre et tous les arbres qui ont en eux la semence de leur espèce pour qu'ils vous servent de nourriture ainsi qu'aux animaux de la terre, aux oiseaux du ciel et à tout ce qui se meut sur la terre et a en soi une âme vivante, pour qu'ils aient la vie. "

Les animaux, les plantes et tout ce que Dieu a créé pour l'utilité de l'homme représentent donc un don d'amour et un patrimoine confié par le Père à la garde de ses enfants, afin qu'ils s'en servent dans leur intérêt et avec gratitude envers celui de qui vient toute providence. Il faut donc les aimer et prendre soin d'eux.

Imaginez un fils auquel son père a donné vêtements, meubles, argent, champs et maisons en lui disant : " Je te les remets pour toi-même et tes descendants, afin que vous ayez de quoi être heureux. Servez-vous-en avec amour, en mémoire de mon amour qui vous le donne. " Que diriez-vous si ce fils ou ses descendants laissaient tout tomber en ruines ou dilapidaient ses biens ? Vous diriez qu'ils n'ont pas fait honneur à leur père ou ancêtre, qu'ils ne l'ont pas aimé, et ses dons non plus. Pareillement, l'homme doit prendre soin de ce que Dieu, dans sa providence, a mis à sa disposition.

Prendre soin ne veut pas dire idolâtrer, ni montrer un attachement exagéré pour les animaux ou les plantes, ou quelque bel objet. Prendre soin veut dire éprouver un sentiment de pitié et de reconnaissance pour les biens de moindre importance qui nous servent et qui ont leur vie propre, c'est-à-dire leur sensibilité.

**540.9 L'âme vivante des créatures inférieures dont parle la Genèse n'est pas semblable à celle de l'homme. C'est la vie, simplement la vie : être sensible aux jouissances actuelles tant matérielles qu'affectives. Quand un animal est mort, il est insensible, car la mort, pour lui, c'est la vraie fin. Il n'y a pas d'avenir pour lui, mais tant qu'il est vivant, il souffre de la faim, du froid, de la fatigue, et il est vulnérable aux blessures, à la souffrance, à la jouissance, à l'amour, à la haine, à la maladie et à la mort. Et l'homme, en souvenir de Dieu qui lui a donné ce moyen pour rendre moins dur son exil sur la terre, doit se montrer humain envers ces serviteurs inférieurs que sont pour lui les bêtes. Dans le livre de Moïse, n'est-il pas prescrit d'avoir des sentiments de pitié même pour les animaux, tant volatiles que quadrupèdes ?**

En vérité, je vous dis qu'il faut savoir discerner avec justesse les œuvres du Créateur. Si on les regarde lucidement, on voit qu'elles sont " bonnes ". Et si tel est le cas, elles doivent être aimées. On voit qu'elles sont données pour une fin bonne et par un élan d'amour, et que comme telles nous pouvons, nous devons les aimer en reconnaissant, au-delà de la réalité finie, l'Etre infini qui les a créées pour nous. On voit qu'elles sont utiles et que, comme telles, elles doivent être aimées. Rien, rappelez-le-vous bien, n'a été fait sans but dans l'univers. Dieu ne perd pas sa parfaite puissance en des inutilités. Ce brin d'herbe n'est pas moins utile

que le tronc puissant auquel s'appuie notre asile temporaire. La goutte de rosée, la petite perle de givre ne sont pas moins utiles que l'immense mer. Le moucheron n'est pas moins utile que l'éléphant, et le ver qui vit dans la boue n'est pas moins utile que la baleine. Il n'y a rien d'inutile dans la Création. Dieu a tout fait dans un bon but : par amour pour l'homme. L'homme doit user de tout avec une intention droite et avec amour pour Dieu, qui lui a donné tout ce qui existe sur la terre, pour que ce soit soumis au roi de la Création.

540.10 Tu as dit, Manahen, que l'animal sert souvent mieux les hommes que les hommes eux-mêmes. J'affirme, moi, que les animaux, les plantes, les minéraux, les éléments sont tous supérieurs à l'homme dans le domaine de l'obéissance, que ce soit en se conformant passivement aux lois de la Création, en suivant activement l'instinct qu'a mis en eux le Créateur, ou en se prêtant à la domestication dans le but pour lequel ils ont été créés. L'homme, qui devrait être la perle de la Création, en est trop souvent la laideur. Il devrait être la note qui répond le mieux au chœur des êtres célestes pour louer Dieu, au lieu de quoi il est trop souvent la note discordante qui lance des imprécations ou des blasphèmes, se révolte, ou dédie son chant à un éloge de la créature au lieu de l'adresser au Créateur. Ce qui est de l'idolâtrie, donc une offense, une souillure. Et cela, c'est le péché.

Sois donc en paix, Manahen. Ta pitié pour un cheval trempé de sueur après t'avoir servi, n'est pas un péché. Le péché, ce sont les larmes que l'on fait verser à ses semblables et les amours effrénées qui constituent une offense envers Dieu, alors qu'il est digne, lui, de tout l'amour de l'homme.

## Enseignements-clés dans les Cahiers

### Les Cahiers de 1943

- **13 mai** : La douleur de Maria Valtorta devant la perte de ses animaux familiers.
- **6 juin** : **Sans la grâce, vous seriez simplement des créatures animales, évoluées au point d'être pourvues de raison et d'une âme, mais d'une âme au niveau de la terre, capable d'évoluer dans les contingences de la vie terrestre, mais incapable de s'élever jusqu'aux régions de la vie de l'esprit.**
- **13 juin** : Dieu est toujours prêt à intervenir pour vous aider, mais il exige de vous le désir de le recevoir ... Alors il vous étreint, vous pénètre, vous soulève, vous embrase, vous déifie, vous fait changer votre pauvre nature animale en une nature toute spirituelle, vous rend semblables à lui.
- **7 août** : Le sépulcre est un lieu où l'habit mortel retourne à sa nature de poussière, libérant l'esprit en attendant l'heure où ce qui fut créé se reformera pour entrer dans la gloire ou dans la damnation avec la perfection de la création que Dieu fit pour l'être humain, c'est-à-dire l'union d'un esprit à une chair. **Esprit immortel comme Dieu, son Créateur et Père, chair mortelle telle que formée par un**

**animal terrestre, roi de la terre, héritier du Ciel, mais qui trop souvent préfère la terre au Ciel, 'animal', non parce qu'il est doté d'une âme [anima], mais parce qu'il vit non moins, et parfois plus, en brute que les animaux au sens strict.**

Les âmes séparées des corps ont trois demeures qu'elles auront jusqu'au moment où il n'en restera que deux, après le Jugement qui ne se trompera pas. Les bienheureux jouissent immédiatement de l'éternel repos. Les souffrants accomplissent activement leur expiation en pensant à l'heure de leur délivrance en Dieu. Les damnés sont obsédés par la pensée du bien perdu, et plus ils ont été impies et moins ils trouvent de répit dans leur terrible torture.

- **14 septembre** : Je l'ai versé là (Mon sang au Gethsémani) pour sanctifier la terre et les travailleurs de la terre, parmi lesquels sont aussi compris les bergers des différentes espèces d'animaux que le Père a donnés aux humains pour les aider et assurer leur subsistance.
- **29 septembre** : Vous reniez non seulement votre Dieu, mais votre dignité d'êtres humains, votre intelligence qui vous rend semblables à Dieu au-dessus de tous les animaux créés par le Père, les seuls capables de penser et d'agir, non avec l'instinct rudimentaire des bêtes, mais avec un splendide intellect qui vous élève à des sphères très proches des nôtres.
- **21 octobre** : **Trop de fois vous l'oubliez, ô humains qui vous croyez des dieux; si votre esprit n'est pas vivifié par la grâce, vous n'êtes rien d'autre que poussière et pourriture, des animaux qui joignez à l'animalité la ruse de l'intelligence que possède la Bête, laquelle vous fait faire des œuvres de bêtes, pire que des œuvres de bêtes, de démons.**
- **31 octobre** : Vous êtes plus sots que les animaux qui, en obéissant à l'ordre de l'instinct, savent se régler pour ce qui est de l'alimentation, des accouplements, du choix du logis.
- **11 novembre** : **L'animal dénué de respiration n'est rien d'autre qu'une dépouille immonde. Sa seule vie est dans sa respiration. Ses narines fermées à ce souffle, il cesse d'exister et devient une charogne. Il y a beaucoup d'êtres humains qui ne sont guère supérieurs à l'animal, n'ayant d'autre vie que leur vie animale qui ne dure qu'aussi longtemps que leur souffle.**

Il y a beaucoup d'êtres humains qui ne sont guère supérieurs à animal, n'ayant d'autre vie que leur vie animale qui ne dure qu'aussi longtemps que leur souffle. L'esprit est mort en eux, cet esprit qui est fait pour les Cieux. Il est donc juste d'affirmer qu'ils ont l'esprit de leurs narines et qu'il vaut mieux rester spirituellement à l'écart de ces humains-là, pour que l'haleine de Satan et de la bestialité qui émane d'eux n'entame pas votre humanité et ne la rende semblable à la leur.

Vous qui êtes bénis, priez pour eux. C'est ça la charité. Et c'est tout. Les paroles n'entrent pas dans ceux qui sont fermés à la Parole. Et ne croyez pas qu'il soit noble celui qui fulmine et souffle sa violence et son orgueil de ses narines comme un fauve enragé. *Seul est noble celui en qui l'esprit est vivant et qui est donc fils*

*de Dieu.* Les autres ne sont que des choses misérables dont l'élévation factice est destinée à s'écrouler de façon spectaculaire et dont le souvenir ne survit que comme souvenir de scandale et d'horreur."

- **18 décembre** : Voici l'œuvre parfaite du Créateur, voici ce que je créai à mon image et à ma ressemblance, fruit d'un chef-d'œuvre divin et créateur, merveille de l'Univers, lequel voit, enfermé en un seul être, le divin dans l'esprit immortel comme Dieu et comme lui, spirituel, intelligent, vertueux, et l'animal dans la chair la plus parfaite devant laquelle chaque être des trois règnes de la Création s'incline. Voici le témoignage de mon amour pour l'humain, pour qui je créai l'organisme parfait et le sort bienheureux d'une vie éternelle dans mon Royaume.

### Les Cahiers de 1944

- **7 janvier** : Un esprit fusionne avec une chair pour rendre l'homme semblable à Dieu, qui n'est pas chair mais esprit, non pas animal mais surnaturel. Quand la chair dépérit lorsque vient son crépuscule, elle tombe comme une dépouille, telle un simple revêtement, dans le néant dont elle fut tirée, et l'âme retourne à sa vie: bienheureuse si elle vit, mais damnée si l'homme a fait de sa chair son seigneur au lieu de faire de Dieu le seigneur de son âme.

De l'au-delà, dont vous désirez inutilement connaître les détails sans vous contenter de croire à son existence, cette âme vous attend en tremblant de peur ou avec des frémissements de joie de voir la chair ressusciter pour s'en revêtir au dernier jour de la Terre et avec elle être précipitée dans l'Abîme ou entrer au ciel glorifiée jusque dans la matière avec laquelle vous avez remporté la victoire : en effet, de votre ennemie naturelle, vous vous serez fait une alliée surnaturelle.

Mais comment pourriez-vous revêtir *une* chair au moment de ma visite sublime et, avec elle, aller à la condamnation ou à la gloire, si chaque âme avait eu plusieurs chairs ? Laquelle serait choisie ? La première ou la dernière ?

Si, selon vos théories, la première a permis l'accession de l'esprit à la seconde, c'est déjà une chair méritoire, et même plus digne que les autres de posséder le ciel, puisque c'est la première victoire qui coûte. Après cette accession, elle est entraînée. Mais si seuls les parfaits doivent aller au ciel, comment la première peut-elle y aller ? Il serait injuste d'en exclure la première de vos chairs, et tout aussi injuste de penser qu'il en irait de même de la dernière de vos chairs, qu'une théorie néfaste vous fait croire que votre esprit peut revêtir, en une série ascendante, en s'incarnant, se désincarnant pour se réincarner comme un habit que l'on enlève le soir pour le reprendre le lendemain matin.

Et comment pourriez-vous invoquer les bienheureux s'ils étaient déjà réincarnés ? Comment traiter vos défunts de vôtres, s'ils sont au même moment les enfants d'autres personnes ?

Non. L'âme vit. Bien qu'elle soit créée, elle ne sera plus détruite. Elle vit dans la Vie si elle a mené, sur la terre, l'unique vie qui vous soit permise, celle d'enfants de Dieu. Elle vit dans la Mort si elle a vécu sur la terre en fils de Satan. Ce qui est

à Dieu retourne à Dieu pour l'éternité. Ce qui est de Satan retourne à Satan pour l'éternité.

Ne dites pas : C'est mal. " Moi qui suis la Vérité, je te dis que c'est le bien suprême. Si vous viviez mille vies, vous deviendriez mille fois les souffre-douleur de Satan, et vous ne sauriez pas toujours en sortir blessés mais vivants. Mais puisque vous vivez une seule fois et que vous savez que votre destin se joue à ce seul moment, si vous n'êtes pas de nauséabonds adorateurs de la Bête, agissez au moins avec ce minimum de bonne volonté qui me suffit pour vous sauver.

Bienheureux ceux qui, au lieu du minimum, se donnent tout entiers à moi et vivent de la Loi. Du ciel, le Dieu des vivants les regarde avec infiniment d'amour, et ce que vous avez encore de bien sur la terre, vous l'avez par ces saints que vous méprisez parfois mais que les saints du ciel appellent "frères" ; les anges les caressent, et le Dieu un et trine les bénit."

- **8 janvier** : Vous ne voyez pas le sceau de Dieu gravé sur les choses que votre œil regarde. Pour vous, il s'agit seulement d'astres, de montagnes, de pierres, d'eaux, d'herbes, d'animaux. Pour le croyant, ce sont là des œuvres de Dieu.
- **10 janvier** : Mon Être s'étend sur tout l'univers; ma Lumière baigne les astres, les planètes, les mers, les vallées, les plantes, les animaux; mon Intelligence court sur toute la terre, instruit les plus lointains, donne à tous un reflet du Très haut, enseigne comment rechercher Dieu; ma Charité pénètre comme le souffle et conquiert les cœurs.

### Les Cahiers de 1945 à 1950

- **6 septembre 1947** : Sans Dieu, l'homme ne peut être qu'un animal sauvage. Plus qu'un animal, un démon. Car l'animal se laisse dominer par l'homme, il s'apprivoise, il plie sous la puissance qui s'appelle "homme", il s'y plie avec amour ou par amour chez les animaux les plus évolués et domestiqués, par crainte sinon. Des animaux, à l'origine libres et sauvages, l'homme a fait ses sujets et ses aides, ou même ses amis, sauf évidemment les plus méprisables.
- **17 septembre 1947** : L'homme privé de la grâce, autrement dit tel qu'il est au moment où il naît de la femme, est un homme-animal aux yeux de Dieu, semblable à un mort dont le corps corrompu ne peut venir contaminer le Temple éternel où resplendit le trône de Dieu; de même.
- **Commentaires de l'Apocalypse, chapitre 1** : La mort: dans tout ce que Dieu avait créé, elle n'existait pas, pas plus que la souffrance et que le péché, cette cause de mort et de souffrance.
- **Commentaires de l'Apocalypse, chapitre 2** : On dirait effectivement que, bien mieux que les hommes, bon nombre d'animaux savent louer ce qu'il y a de beau et de bon dans la création, qu'ils sont reconnaissants au soleil qui les réchauffe, à

l'eau qui les désaltère, aux fruits de la terre qui les nourrissent, à l'homme qui les aime.

## **Rencontres avec des animaux dans l'EMV**

### **Tome 1, chapitre 74 – Contemplation des animaux par Jésus**

74.1 Les premières heures d'un lumineux matin d'été. Le ciel se teinte de rose sur quelques petits nuages fins qui ressemblent à des effilochures de gaze tombées sur un tapis de satin couleur turquoise. Il se fait tout un concert d'oiseaux déjà ivres de lumière... Passereaux, merles, rouges-gorges babillent, gazouillent, se bagarrent pour une brindille à porter à leurs nids, une chenille pour se remplir le bec ou un rameau à prendre comme perchoir. Des hirondelles piquent du ciel dans le petit ruisseau pour laver leurs plastrons de neige teints au sommet de rouille et, une fois rafraîchies, après avoir attrapé un moucheron encore endormi sur une fleur, s'envolent vers les hauteurs en gazouillant gaiement, leurs ailes frappant l'air comme des lames d'acier bruni.

Deux bergeronnettes, vêtues de soie cendrée, se promènent gracieusement comme deux demoiselles le long de la rive du ruisseau. Elles relèvent leur longue queue ornée de velours noir, se mirent, se trouvent belles et reprennent leur promenade, raillées par un merle qui leur siffle par derrière de son long bec jaune, un vrai gamin des bois. Dans un pommier sauvage au feuillage abondant, près des ruines, la femelle d'un rossignol appelle avec insistance son compagnon, et ne se tait que lorsqu'elle le voit arriver avec une longue chenille qui se tord sous l'étreinte du bec fin. Deux bisets, probablement échappés de colombiers de la ville et qui ont élu domicile dans les crevasses d'une tour en ruine, s'abandonnent à leurs effusions, lui séducteur, elle roucoulant pudiquement.

Jésus, les bras croisés, regarde toutes ces joyeuses petites bêtes et sourit.

### **Tome 1, chapitre 80 – Au Massif de la Tentation. Les animaux, compagnons et serviteurs du Christ**

« C'est là que le Christ s'est préparé à sa mission.

– Mais il n'y a rien, ici !

– Il n'y a rien, tu l'as dit.

– Avec qui étais-tu ?

– Avec mon âme et avec le Père.

– Ah, c’était une halte de quelques heures !

– Non, Judas, pas de quelques heures, mais de plusieurs jours...

– Mais qui te servait ? Où as-tu dormi ?

– J’avais pour serviteurs les onagres qui, la nuit, venaient dormir dans leur tanière... dans celle-ci où, moi aussi, je m’étais réfugié. J’avais à mon service les aigles qui m’annonçaient : “ Il fait jour ” de leur cri perçant quand ils partaient en chasse. J’avais pour amis les petits lièvres qui venaient brouter les herbes sauvages, pour ainsi dire à mes pieds... Ma nourriture et ma boisson, c’était ce qui est nourriture et boisson pour les fleurs du désert : la rosée de la nuit, la lumière du soleil. Rien d’autre.

## **Tome 1, chapitre 82 – Jésus enjoint des enfants à ne pas être cruels envers les animaux**

Jésus arrive par une rue et regarde autour de lui, mais il ne voit encore personne. Patiemment, il s’appuie à un tronc d’arbre et il attend. Il trouve moyen de parler aux gamins de la charité qui prend sa source en Dieu et descend du Créateur sur toutes les créatures.

« Ne soyez pas cruels. Pourquoi voulez-vous troubler les oiseaux ? Ils ont leurs nids là-haut. Ils ont leurs petits. Ils ne font de mal à personne. Ils nous réjouissent de leurs chants et nous procurent la propreté en mangeant les restes de l’homme ainsi que les insectes qui nuisent aux moissons et aux fruits. Pourquoi les blesser, les tuer et priver leurs petits de leur père et mère, ou ceux-ci de leurs petits ? Seriez-vous contents de voir entrer un méchant dans votre maison, la démolir, tuer vos parents ou vous emporter loin d’eux ? Non, vous ne le seriez pas. Alors pourquoi faire à ces créatures innocentes ce que vous ne voudriez pas que l’on vous fasse ? Comment pourrez-vous un jour ne pas faire de mal à l’homme si, à votre âge déjà, vous endurez votre cœur contre des petites créatures inoffensives et gentilles comme les oiseaux ? Ne savez-vous pas que la Loi dit : “ Aime ton prochain comme toi-même ” ? Celui qui n’aime pas son prochain ne peut pas non plus aimer Dieu. Et celui qui n’aime pas Dieu, comment peut-il aller dans sa Maison et le prier ? Dieu pourrait leur dire – et il le dit dans les Cieux – : “ Va-t’en. Je ne te connais pas. Un fils, toi ? Non, tu n’aimes pas tes frères, tu ne respectes pas en eux le Père qui les a faits. Tu n’es donc ni un frère ni un fils, mais un bâtard, un mauvais fils pour Dieu, un faux frère pour tes frères. ”

Vous voyez comme il aime, lui, le Seigneur éternel ? Aux mois les plus froids, il leur fait trouver des granges bien remplies pour que les oiseaux puissent y abriter leurs petits. Pendant les chaleurs, il leur procure l’ombre des feuilles pour les protéger du soleil. En hiver, dans les champs, le grain est à peine couvert de terre et il leur est facile de trouver les semences et de s’en nourrir. En été, des fruits succulents soulagent leur soif, ils peuvent se bâtir des nids solides et chauds avec les brins de paille et la laine que les troupeaux laissent sur les ronces. Et il est le Seigneur. Vous, petits hommes, qui êtes créés comme des oiseaux

par lui et êtes donc les frères de ces petites créatures, pourquoi voulez-vous être différents en vous croyant autorisés à être cruels envers ces petits animaux ? Soyez pour tous miséricordieux en ne privant personne de ce qui lui revient, ni les hommes, vos frères, ni les animaux, vos serviteurs et amis, et Dieu...

– Maître, appelle Simon, Judas arrive !

– ...et Dieu sera miséricordieux envers vous, il vous accordera tout ce qu'il vous faut, comme il le fait pour ces créatures innocentes. Allez et emportez avec vous la paix de Dieu. »

## **Tome 2, chapitre 84 – Lazare s'inquiète de son attachement aux chevaux et Jésus le rassure**

84.6 Tu lis beaucoup ?

– Beaucoup. Je ne sais pas si je fais bien. Mais la maladie et... et d'autres choses m'ont privé de nombreuses satisfactions humaines... et maintenant, je n'ai plus que la passion des fleurs et des livres... des arbres et aussi des chevaux... Je sais qu'on me critique. Puis-je aller sur mes terres dans cet état (et il découvre ses énormes jambes toutes bandées) à pied ou sur le dos d'une mule ? Je dois utiliser un char, qui plus est rapide. C'est pour cela que j'ai pris des chevaux et que je m'y suis attaché, je l'avoue. Mais si tu me dis que c'est mal... je les fais vendre.

– Non, Lazare, ce n'est pas cela qui corrompt, mais c'est ce qui trouble l'âme et l'éloigne de Dieu.

## **Tome 2, chapitre 91 – La parabole des fourmis**

Je vois Jésus avec Pierre, André, Jean, Jacques, Philippe, Thomas, Barthélemy, Jude, Simon et Judas ainsi que le berger Joseph, qui sortent de sa maison et vont hors de Nazareth, mais dans le voisinage immédiat, dans un bosquet d'oliviers.

Il dit :

« Venez autour de moi. Pendant ces mois de présence et d'absence, je vous ai soupesés et étudiés. Je vous ai connus et j'ai connu le monde par expérience humaine. Maintenant j'ai décidé de vous envoyer dans le monde. Mais auparavant, je dois vous instruire, pour vous rendre capables d'affronter le monde avec la douceur et la sagacité, le calme et la constance, la conscience et la science de votre mission. Ce temps de soleil brûlant empêche de longues pérégrinations en Palestine, et je veux l'employer à vous instruire et à former en vous des disciples. Comme un musicien, j'ai senti ce qu'il y a en vous de discordant et je viens vous donner le ton pour l'harmonie céleste que vous devez transmettre au monde, en mon nom. Je retiens ce fils (il désigne Joseph) car je lui délègue la charge de porter à ses compagnons

mes paroles, pour qu'il se forme là un noyau solide qui m'annonce en faisant connaître, non seulement mon existence, mais aussi les caractéristiques les plus essentielles de mon enseignement.

91.2 Je commence par vous dire qu'il est absolument nécessaire que vous vous aimiez et que vous ne fassiez qu'un. Qui êtes-vous ? Des hommes de toutes classes sociales, de tout âge, et de toute région. J'ai préféré prendre des esprits encore vierges en matière de doctrine et de connaissances, car je les pénétrerai plus facilement de mon enseignement. Par ailleurs, vous êtes destinés à évangéliser des gens qui seront dans l'ignorance absolue du vrai Dieu : je veux donc qu'en vous souvenant de votre primitive ignorance de Dieu, vous ne les dédaigniez pas, mais que vous les instruisiez avec pitié, vous rappelant avec quelle pitié j'ai fait de même à votre égard.

Je sens s'élever en vous une objection : " Nous ne sommes pas païens, même si nous n'avons pas de culture intellectuelle. " Non, vous ne l'êtes pas. Cependant non seulement vous, mais même ceux qui parmi vous représentent les savants et les riches, vous vous êtes tous laissés prendre par une religion qui, dénaturée par trop de raisons, n'a de religion que le nom. En vérité, je vous déclare que nombreux sont ceux qui se glorifient d'être des fils de la Loi. Mais 80% d'entre eux ne sont que des idolâtres qui ont embrouillé dans les nuées de mille petites religions humaines la Loi vraie, sainte, éternelle du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Aussi, quand vous vous regardez les uns les autres, aussi bien vous, les pêcheurs humbles et sans culture, que vous qui êtes marchands ou fils de marchands, officiers ou fils d'officiers, riches ou fils de riches, dites : " Nous sommes tous pareils. Tous, nous avons les mêmes lacunes et tous nous avons besoin du même enseignement. Frères par nos défauts personnels ou nationaux, nous devons désormais devenir frères dans la connaissance de la vérité et l'effort pour la mettre en pratique. "

Oui, des frères : je veux que ce soit le nom que vous vous donniez l'un à l'autre et que vous vous considériez comme tels. Vous êtes comme une seule famille. Quand est-ce qu'une famille est prospère et que le monde l'admire ? Quand on y trouve l'union et la concorde. Si un fils devient l'ennemi de l'autre, si un frère nuit à l'autre, la prospérité de cette famille sera-t-elle durable ? Non. C'est en vain que le père de famille s'efforce de travailler, d'aplanir les difficultés et de s'imposer au monde. Ses efforts restent sans résultat, car les ressources s'effritent, les difficultés augmentent, le monde se moque de cet état de procès perpétuels qui émiettent les affections et les biens – alors que, unis, ils étaient puissants contre le monde – en un tas de petits, de mesquins intérêts contraires dont profitent les ennemis de la famille pour en accélérer la ruine. Qu'il n'en soit jamais ainsi parmi vous ! **Soyez unis. Aimez-vous. Aimez-vous pour vous apporter une aide mutuelle. Aimez-vous pour enseigner à aimer.**

91.3 Observez. Même ce qui nous entoure nous enseigne cette grande force. Regardez cette tribu de fourmis qui accourt tout entière vers un même endroit. Suivons-la et nous découvrirons la raison de leur affluence, qui n'est pas inutile, vers ce point déterminé... Voilà : l'une de leurs petites sœurs a découvert, grâce à ses organes minuscules qui nous sont invisibles, un grand trésor sous cette large feuille de radis sauvage. C'est un morceau de mie

de pain, peut-être tombé des mains d'un paysan venu soigner ses oliviers, ou bien de celles d'un voyageur qui a fait une pause à l'ombre pour prendre son repas, ou encore de celles d'un joyeux gamin courant sur l'herbe fleurie. Comment, à elle seule, aurait-elle pu traîner dans sa fourmilière ce trésor mille fois plus gros qu'elle ? Alors elle a appelé l'une de ses sœurs et lui a dit : " Regarde et cours vite dire à nos sœurs qu'il y a là de la nourriture pour toute la tribu et pour plusieurs jours. Hâte-toi avant qu'un oiseau ne découvre ce trésor, appelle ses compagnons et qu'ils le dévorent. " Et la petite fourmi a couru, tout essoufflée par les accidents du terrain, à travers graviers et herbes, jusqu'à la fourmilière et elle a dit : " Venez, l'une de nous vous appelle. Elle a fait une découverte pour toutes. Mais elle ne peut la charrier jusqu'ici toute seule. Venez. " Alors toutes, même celles qui, exténuées par le travail accompli durant toute la journée, se reposaient dans les galeries de la fourmilière, sont accourues ; même celles qui étaient en train de ranger les provisions dans les réserves. Une, dix, cent, mille... Voyez-les qui le saisissent de leurs griffes, le soulèvent en faisant de leur corps un chariot, le traînent en s'arc-boutant sur le sol. L'une tombe... l'autre, là, a failli s'estropier parce que le pain, en rebondissant, la cloue entre son extrémité et un caillou. Celle-ci, encore, si petite, une jeune de la tribu, s'arrête, épuisée... mais, après avoir repris son souffle, elle repart. Oh ! Comme elles sont unies ! Regardez : maintenant le morceau de pain est bien agrippé et il avance, il avance lentement mais il avance. Suivons-le... Encore un peu, petites sœurs, encore un peu et votre fatigue sera récompensée. Elles n'en peuvent plus, mais elles ne cèdent pas. Elles se reposent et repartent... Voilà qu'elles arrivent à la fourmilière. Et maintenant ? Maintenant, au travail pour réduire en miettes ce gros morceau de mie. Voyez ce travail ! Les unes découpent, les autres transportent... Voilà, c'est fini. Maintenant tout est en sécurité et, heureuses, elles disparaissent par les fissures au fond des galeries. Ce sont des fourmis, rien d'autre que des fourmis. Pourtant elles sont fortes parce qu'elles sont unies. Méditez là-dessus.

## **Tome 2, chapitre 122 – Jésus s'intéresse à quelques oiseaux**

122.1 Jésus marche à pas lents sur la rive du fleuve. Le jour pointe à travers la brume d'une triste journée d'hiver qui stagne sur les roseaux de la rive. Il n'y a personne, à perte de vue, sur les deux rives du Jourdain. Rien qu'un brouillard à fleur d'eau, le bruissement de l'eau contre les roseaux, le clapotis des eaux qui coulent, plutôt boueuses à cause des pluies des jours précédents. Quelques cris d'oiseau, brefs, tristes comme cela arrive après la période des amours. La saison et le manque de nourriture les rendent mélancoliques.

Jésus les écoute et paraît s'intéresser beaucoup à l'appel d'un petit oiseau qui, avec la régularité d'une horloge, tourne la tête vers le nord et pousse un « cuicui ? » plaintif, puis la tourne vers le sud et répète son « cuicui ? » interrogateur. Finalement le petit oiseau semble avoir obtenu une réponse avec le « tchip » qui vient de l'autre rive et il s'envole de l'autre côté du fleuve avec un petit cri de joie. Jésus fait un geste comme pour dire : « Tant mieux ! », puis il reprend sa promenade.

**Tome 2, chapitre 136 – Jésus écoute le chant d'un rossignol et bénit le Père pour la joie qu'il lui a donnée**

Jésus, de son côté, se promène seul près du bassin, l'air pensif. Il semble absorbé tantôt par l'ombre noire que projette un laurier de grande taille, un vrai géant, tantôt par la lumière phospho-rescente de la lune qui devient de plus en plus nette. Lumière si vive que le jet d'eau du bassin ressemble à un plumet de cristal qui se brise ensuite en éclats de brillants pour retomber et se perdre sur la surface tranquille du petit lac d'argent de la vasque. Jésus regarde et écoute les paroles de l'eau dans la nuit. Elles possèdent un son si musical qu'il réveille un rossignol endormi dans le laurier touffu. Il répond à l'arpège lent des gouttes par un son aigu de flûte, puis s'arrête comme pour prendre le ton et s'accorder à l'eau, enfin il attaque, en vrai roi du chant, son hymne de joie, parfait, varié, plein de douceur, de béatitude.

Jésus ne marche plus pour ne pas troubler par le bruit de ses pas la joie sereine du rossignol, sa propre joie aussi je crois, car il sourit, la tête inclinée, avec ravissement. Le rossignol tient et module par tons ascendants une note très pure. Je me demande comment un si petit gosier arrive ainsi à tenir une telle note. Quand finalement son chant s'arrête, Jésus s'écrie :

« Je te bénis, Père saint, pour cette perfection et pour la joie que tu m'as donnée ! »

**Tome 3, chapitre 160 – Gamaliel vient d'inviter Jésus à l'accompagner à la tombe d'Hillel. Ils font chemin ensemble, et le rabbi observe le Maître. Il voit alors son amour pour la Création.**

Jésus avance calmement en s'adaptant au pas ondulant de sa monture. Il réfléchit, et néanmoins examine ce qui l'entoure sous tous ses aspects. Il allonge la main pour cueillir une grappe de cytise d'or qui pend, sourit à deux oiseaux qui font leur nid dans un genévrier touffu, arrête sa mule pour écouter une fauvette à tête noire et acquiesce, comme en une bénédiction, au cri angoissé par lequel une tourterelle sauvage encourage son compagnon au travail.

« Tu aimes beaucoup les plantes et les animaux, n'est-ce pas ?, demande Gamaliel.

– Oui, beaucoup. C'est mon livre vivant. L'homme a toujours devant lui les fondements de la foi. La Genèse vit dans la nature. Qui sait regarder sait aussi croire. Cette fleur, au parfum si délicat et dont les corolles pendantes sont d'une matière si douce contrastant tellement avec ce genévrier épineux et cet ajonc piquant, a-t-elle pu se faire toute seule ? Et regarde ici : comment ce rouge-gorge aurait-il pu se faire tout seul, avec cette pincée de sang séché sur sa gorge douce ? Quant à ces deux tourterelles, où et comment ont-elles pu se peindre ce collier d'onyx sur le voile de leurs plumes grises ? Et là encore : ces deux papillons, l'un noir aux grands yeux d'or et de rubis, l'autre blanc aux rayures bleues, où ont-ils trouvé les pierres précieuses et les rubans de leurs ailes ? Et ce ruisseau ? C'est de l'eau. D'accord, mais d'où

vient-elle ? Quelle est la source première de l'élément eau ? Ah ! Regarder veut dire croire, si l'on sait voir.

– Regarder veut dire croire. Nous regardons trop peu la Genèse vivante qui est sous nos yeux.

– Il y a trop de science, Gamaliel, et trop peu d'amour, trop peu d'humilité. »

### **Tome 3, chapitre 165 – Jésus et les animaux aux gorges d'Arbel**

L'aube blanchit les montagnes et semble adoucir cette pente sauvage où l'on n'entend que le bruit du petit torrent qui bondit au fond, rugissement qui, répercuté par les monts truffés de cavernes, résonne bien particulièrement. A l'endroit où ont fait halte les disciples, on n'entend qu'un timide bruissement dans les frondaisons et les plantes : celui des premiers oiseaux qui s'éveillent, ou des derniers animaux qui regagnent leur tanière.

Une bande de lièvres ou de lapins sauvages en train de ronger un mûrier bas s'enfuient, effrayés par la chute d'une pierre. Puis ils reviennent prudemment, en tendant l'oreille pour écouter le moindre bruit ; voyant que tout est paisible, ils retournent à leur buisson. La rosée humecte feuillages et pierres, et la forêt exhale une forte odeur de mousse, de menthe et de marjolaine.

Un rouge-gorge descend jusqu'au rebord d'une caverne à laquelle une pierre en saillie sert de toit et, bien droit sur ses pattes soyeuses, prêt à s'enfuir, il bouge la tête, regarde à l'intérieur, regarde par terre, lance quelques *tchip tchip* interrogateurs et... gourmands à la vue de miettes de pain par terre. Mais il ne se décide à descendre que lorsqu'il se voit devancé par un gros merle qui s'avance en sautillant de biais ; avec son air de gamin et son profil de vieux notaire à qui il ne manque que des lunettes pour faire vrai, il est amusant. Alors le rouge-gorge descend lui aussi et se met derrière ce hardi monsieur qui, de temps à autre, plonge son bec jaune dans la terre humide à la recherche... d'archéologie comestible, puis s'en va sur un *tchop* ou un bref sifflement tout à fait polisson. Le rouge-gorge se gave de miettes et semble ébahi de voir le merle, qui est entré avec assurance dans la caverne silencieuse, en ressortir avec une croûte de fromage, qu'il bat tant et plus sur une pierre pour la fragmenter et s'en faire un copieux repas. Puis il retourne à l'intérieur, jette un regard furtif et comme il ne trouve rien, il fait un beau sifflement moqueur et s'envole finir son chant sur la cime d'un rouvre dans l'azur du matin. A son tour, le rouge-gorge s'envole à cause d'un bruit qu'il entend venir de l'intérieur de la caverne... et il reste sur une petite branche qui pend au-dessus du vide.

165.2 Jésus s'avance sur le seuil et émiette du pain en appelant doucement les oiseaux par un sifflement modulé qui imite bien le pépiement de plusieurs petits oiseaux. Puis il s'écarte, monte plus haut et s'immobilise contre une paroi rocheuse pour ne pas effrayer ses amis, qui descendent vivement : d'abord le rouge-gorge, puis beaucoup d'autres de

différentes espèces. J'aime à penser – et j'en ai fait l'expérience – que les animaux les plus méfiants n'hésitent pas à s'approcher de ceux que, d'instinct, ils reconnaissent, non pas comme des ennemis, mais comme des protecteurs. L'immobilité de Jésus ou même son regard font que, bien vite, les oiseaux sautillent à quelques centimètres de lui. Le rouge-gorge, maintenant rassasié, vole au-dessus du rocher où s'appuie Jésus, s'agrippe à un brin de clématite et se balance au-dessus de Jésus avec le désir de descendre sur sa tête blonde ou sur son épaule.

Le repas est fini. Le soleil dore le sommet des montagnes puis les plus hautes branches des fourrés, tandis que la vallée est encore plongée dans la pâle lueur de l'aube. Satisfaits et repus, les oiseaux s'envolent vers le soleil et chantent à plein gosier.

165.3 « Maintenant, allons réveiller mes autres enfants » dit Jésus. Comme sa grotte est la plus élevée, il descend et, passant d'une grotte à l'autre, il appelle par leur nom les douze dormeurs.

<p><b>Tome 3, chapitre 190 – Les champs de Doras sont ravagés par les bêtes, à cause de la Justice divine</b></p>
---

190.2 Oh ! Voilà ceux qui m'ont labouré le champ... » et l'homme court à la rencontre de Pierre et d'André.

Mais Pierre le salue rapidement, passe son chemin, et se met à crier :

« Maître ! Il n'y a plus personne ! Il n'y a que des visages nouveaux. Et tout est dévasté ! En vérité, il pourrait se dispenser de garder ici des paysans. C'est pire que sur la mer Salée !... »

– Je le sais. Isaïe me l'a dit.

– Mais viens voir ! Quel spectacle !... »

Jésus le satisfait et dit d'abord à Isaïe :

« Alors je serai avec vous. Avertis tes compagnons et ne vous dérangez pas. Pour ce qui est de la nourriture, j'en ai. Il nous suffit d'avoir une grange à foin pour dormir, et votre amour. Je viendrai sans tarder. »

La vue des champs de Doras est réellement désolante : champs et prés arides et nus, vignobles desséchés, feuillage et fruits détruits sur les arbres par des millions d'insectes de toute espèce. Même près de la maison, le jardin fruitier présente l'aspect désolant d'un bosquet qui meurt.

Les paysans errent çà et là, arrachant des mauvaises herbes, chassant les chenilles, les limaces, les lombrics et prédateurs du même genre, ils secouent les branches en tenant dessous des chaudrons pleins d'eau pour y noyer les petits papillons, les pucerons et autres parasites qui couvrent ce qui reste de feuilles et épuisent l'arbre au point de le faire mourir. Ils cherchent un signe de vie dans les sarments des vignes mais, comme ils sont desséchés, ils se brisent dès qu'on les touche et parfois se cassent au pied comme si on avait scié les racines.

Le contraste avec les champs de Yokhanan, avec ses vignes, avec ses vergers est très vif, et la désolation des champs maudits semble encore plus violente si on la compare à la fertilité des autres.

« Il a la main lourde, le Dieu du Sinaï » murmure Simon le Zélote.

Jésus fait un geste comme pour dire : « Et comment ! » mais garde le silence. Il demande seulement :

« Comment est-ce arrivé ? »

Un paysan murmure entre ses dents :

« Taupes, sauterelles, vers... mais va-t'en ! Le surveillant est tout dévoué à Doras... Ne nous fais pas du mal... »

Jésus pousse un soupir et s'en va. (...)

### **Tome 3, chapitre 220 – Jésus sauve un bouc lors d'un rituel païen**

quand il rencontre un étrange cortège. Des femmes crient, la voix des hommes alterne avec la leur dans un chant funèbre, et tous se livrent à une sorte de danse autour d'un bouc qui avance, les yeux bandés, meurtri de coups, les genoux en sang pour avoir trébuché et être tombé sur les pierres du sentier.

Un second groupe, lui aussi vociférant et hurlant, s'agite autour d'une statue d'idole sculptée, bien laide en vérité, et tient en l'air des poêles avec des braises allumées dont ils alimentent la combustion en y jetant de la résine et du sel – du moins à ce qu'il me semble, car la première dégage une odeur de térébenthine et l'autre crépite comme le fait le sel.

Un dernier groupe entoure un santon devant lequel ils s'inclinent en criant :

« Par ta force ! (hommes).

– Toi seul le peux ! (femmes).

- Supplie le dieu ! (hommes).
- Enlève le sortilège ! (femmes).
- Commande à la matrice !
- Sauve la femme ! »

Et tous ensemble, en un hurlement infernal :

« Mort à la magicienne ! »

Et, de nouveau, avec une variante :

« Par ta force !

- Toi seul le peux !
- ordonne au dieu !
- Qu'il fasse voir !
- Ordonne au bouc !
- Qu'il montre la magicienne ! »

Puis, avec des cris de damnés :

« Qui hait la maison de Fara ! »

220.3 Jésus arrête un homme du dernier groupe et lui demande doucement :

« Qu'est-ce qu'il se passe ? Je suis étranger... »

Comme la procession s'est arrêtée un moment pour frapper le bouc, jeter de la résine sur les braises et reprendre haleine, l'homme explique :

« L'épouse de Fara, le grand homme de Magdalgad, est en train de mourir en couches. C'est une femme qui la hait qui lui a jeté un sort. Ses entrailles se sont nouées, et l'enfant ne peut naître. Nous recherchons la magicienne pour la tuer. C'est seulement comme cela que l'épouse de Fara sera sauvée et, si nous ne trouvons pas la magicienne, nous sacrifierons le bouc, pour obtenir la plus grande pitié de la déesse Matrice. »

(Je comprends alors que cette horreur de poupée est une déesse...).

« Arrêtez-vous, dit Jésus à l'homme et à deux autres qui se sont approchés. Je suis capable de guérir la femme et de sauver le garçon. Dites-le au prêtre.

– Tu es médecin ?

– Plus que cela. »

Les trois hommes fendent la foule et s'avancent vers le prêtre idolâtre. Ils lui parlent. La rumeur se répand. La procession, qui avait repris sa marche, s'arrête.

Le prêtre, que ses oripeaux multicolores rendent imposant, fait signe à Jésus et ordonne :

« Jeune homme, viens ici ! »

Et quand il est près de lui :

« Est-ce vrai, ce que tu dis ? Prends garde : si ce que tu prétends ne se produit pas, nous penserons que l'esprit de la magicienne s'est incarné en toi, et nous te tuerons à sa place.

– C'est vrai. Conduisez-moi immédiatement auprès de cette femme et, en attendant, donnez-moi le bouc. J'en ai besoin. Otez-lui son bandeau et amenez-le-moi ici. »

Ils obéissent. La pauvre bête, abasourdie, chancelante, tout en sang, est amenée à Jésus qui caresse son épais poil noir.

« Maintenant il faut m'obéir en tout. L'acceptez-vous ?

– Oui ! Crie la foule.

– Allons, ne criez plus. Ne brûlez plus de résine. Je vous l'ordonne. »

220.4 Ils se mettent en chemin, rentrent dans le village et, par la meilleure route, ils se rendent à une maison située au milieu d'un verger. Des cris et des pleurs sortent par les portes grandes ouvertes et, dominant tout, lugubres, les lamentations atroces de la femme qui ne peut donner le jour à son enfant.

Ils courent avertir Fara qui s'avance, le teint terreux, échevelé, accompagné de femmes qui pleurent et d'inutiles santons pour qui on brûle de l'encens et des feuilles au-dessus des poêles en cuivre.

« Sauve ma femme !

– Sauve ma fille !

– Sauve-la, sauve-la ! Crient tour à tour l’homme, une vieille femme, la foule.

– Je la sauverai, et ton garçon avec elle, car c’est un garçon. Il est bien robuste, et il a des yeux doux de la couleur d’une olive qui mûrit et la tête couverte de cheveux noirs comme cette toison.

– Comment le sais-tu ? Que vois-tu ? Même dans les entrailles ?

– C’est en toute chose que je vois et pénètre. Je connais et je peux tout. Je suis Dieu. »

Il aurait lancé la foudre que cela aurait produit moins d’effet. Tous se jettent par terre, comme morts.

« Relevez-vous. Ecoutez : je suis le Dieu puissant et je ne supporte pas d’autres dieux en ma présence. Allumez un feu, et je-tez-y cette statue. »

La foule se révolte. Elle commence à douter du “ dieu ” mystérieux qui lui enjoint de brûler la déesse. Les plus enflammés sont les prêtres.

Mais Fara et la mère de l’épouse, à qui la vie de la femme tient à cœur, s’opposent à la foule hostile. Comme Fara est le grand homme du village, la foule réfrène son indignation. L’homme interroge néanmoins Jésus :

« Comment puis-je croire que tu es un dieu ? Donne-m’en une preuve et j’ordonnerai qu’on fasse ce que tu veux.

– Regarde. Vois-tu les blessures de ce bouc ? Elles sont ouvertes, n’est-ce pas ? Sanglantes, n’est-ce pas ? La bête est quasi mourante, n’est-ce pas ? Eh bien, je veux que cela ne soit pas... Voilà, regarde. »

L’homme se penche et regarde... il s’écrie :

« Il n’a plus de blessures ! » et il se jette par terre en suppliant :

« Ma femme, ma femme ! »

Mais le prêtre de la procession intervient :

« Méfie-toi, Fara. Nous ne savons pas qui est cet homme ! Crains la vengeance des dieux. »

L'homme est pris entre deux peurs : les dieux, sa femme... Il demande :

« Qui es-tu ?

– Je suis Celui qui suis, au Ciel, sur la terre. Toute force m'est soumise, toute pensée connue. Les habitants du Ciel m'adorent, les habitants de l'enfer me craignent. Et ceux qui croient en moi verront s'accomplir toutes sortes de prodiges.

– Je crois ! Je crois... Quel est ton nom ?

– Jésus Christ, le Seigneur incarné. Jetez cette idole aux flammes ! Je ne supporte pas de dieux en ma présence. Eteignez ces encensoirs ! Il n'y a que mon Feu qui possède puissance et volonté. Obéissez, ou je réduis en cendre votre vaine idole et je pars sans opérer le salut. »

Jésus est terrible, dans son vêtement de lin des épaules duquel pend le manteau bleu qui retombe en arrière. Il a le bras levé dans l'attitude du commandement, le visage fulgurant. Ils en ont peur. Personne ne parle plus... Le cri, de plus en plus épuisé, de la femme déchire le silence. Mais ils hésitent à obéir.

Le visage de Jésus devient de plus en plus insoutenable à regarder. C'est vraiment un feu qui brûle la matière et les âmes. Les encensoirs sont les premiers à subir sa volonté. Ceux qui les tiennent doivent les jeter parce qu'ils ne peuvent plus en supporter la chaleur. Et pourtant, les charbons paraissent éteints... Puis ce sont ceux qui portent l'idole qui doivent poser à terre le brancard qu'ils portaient sur leurs épaules avec des barres, car le bois se carbo-nise comme si une flamme mystérieuse le léchait et à peine arrivé au sol, le brancard de l'idole prend feu. Les gens fuient, terrorisés...

220.5 Jésus se tourne vers Fara :

« Peux-tu donc réellement croire à ma puissance ?

– Je crois, je crois. Tu es Dieu. Tu es le dieu Jésus.

– Non. Je suis le Verbe du Père, de Jéovêh d'Israël, venu avec sa chair, son sang, son âme et sa divinité racheter le monde et lui donner la foi au Dieu véritable, un et trine, qui se tient dans les Cieux très hauts. Je viens apporter aide et miséricorde aux hommes pour qu'ils abandonnent l'erreur et viennent à la vérité, qui est le Dieu unique de Moïse et des prophètes. Peux-tu croire encore ?

– Je crois, je crois !

– Je suis venu apporter aux hommes la voie, la vérité, et la vie pour abattre les idoles, pour enseigner la sagesse. Le monde obtiendra la rédemption par moi, car je mourrai par amour pour le monde et pour le salut éternel des hommes. Peux-tu croire encore ?

– Je crois, je crois !

– Je suis venu dire aux hommes que, s'ils croient au vrai Dieu, ils auront la vie éternelle dans les Cieux, près du Très-Haut qui a créé tous les hommes, les animaux, les plantes et les planètes. Peux-tu croire encore ?

– Je crois, je crois ! »

Jésus n'entre même pas dans la maison. Il tend seulement les bras vers la pièce où souffre la femme, les mains tendues comme à la résurrection de Lazare, et il crie :

« Sors à la lumière, pour connaître la Lumière divine et sur l'ordre de la Lumière qui est Dieu ! »

C'est un commandement de tonnerre auquel, après un moment, fait écho un cri de triomphe où résonnent une plainte et une joie, puis le cri d'un nouveau-né, faible, mais bien distinct, et qui se renforce de plus en plus.

« Ton fils pleure en saluant la terre. Va le trouver et dis-lui, maintenant et plus tard, que la patrie ce n'est pas la terre, mais le Ciel. Fais-le grandir et, toi aussi, grandis avec lui, pour le Ciel. C'est la Vérité qui te parle. Cela (il montre les encensoirs de cuivre, tordus comme des feuilles sèches qui ne peuvent plus servir à rien et gisent sur le sol, et la cendre qui marque la place du brancard de l'idole) c'est le Mensonge qui n'apporte ni aide, ni salut. Adieu. »

Il est sur le point de partir.

220.6 Mais une femme accourt avec un vigoureux nouveau-né enveloppé dans des langes et elle crie :

« C'est un garçon, Fara. Beau, robuste, aux yeux noirs foncés comme une olive qui mûrit ; ses cheveux sont plus noirs et plus fins que la toison d'un chevreau sacré. Et ta femme repose, heureuse. Elle ne souffre plus, comme s'il n'y avait rien eu. C'est inattendu, alors qu'elle était mourante... et après ces mots... »

Jésus sourit et, comme l'homme lui présente son nouveau-né, il lui touche la tête du bout des doigts. A l'exception des prêtres qui sont partis, indignés à la vue de la défection de Fara, la foule s'approche, curieuse de voir le nouveau-né et désireuse de regarder Jésus.

Fara voudrait lui offrir des objets et de l'argent pour le miracle. Mais Jésus dit avec douceur et fermeté :

« Rien. Le miracle ne se paie que par la fidélité à Dieu qui l'a accordé. Je garde seulement ce bouc, en souvenir de ta ville. »

Sur ce, il s'éloigne avec le bouc qui trotte auprès de lui comme si Jésus était son maître. Il est revenu à la vie, heureux, bêlant sa joie d'être avec quelqu'un qui ne le frappe pas...

Ils descendent ainsi les pentes de la colline pour reprendre la grand-route qui conduit à Azoto...

220.7 Quand, vers le soir, près de l'étang ombragé, Jésus voit arriver ses disciples, l'étonnement est réciproque : pour eux de voir Jésus avec ce bouc et pour lui de voir leurs visages déçus d'hommes qui n'ont pas obtenu de résultats.

« C'est un désastre, Maître ! Ils ne nous ont pas frappés, mais ils nous ont chassés de la ville. Nous avons erré dans la campagne et, en payant bien cher, nous avons pu nous procurer de la nourriture. Et pourtant, nous avons été doux..., disent-ils d'un air désolé.

– Peu importe. A Hébron aussi, ils nous avaient chassés l'an dernier. Pourtant, cette fois, ils nous ont fait honneur. Il ne faut pas vous décourager.

– Et toi, Maître ? Cet animal ? demandent-ils.

– Je suis allé à Magdalgad. J'ai brûlé une idole et ses encensoirs. J'ai fait naître un garçon. J'ai prêché le vrai Dieu en faisant des miracles et j'ai emmené avec moi le bouc destiné à un rite idolâtre, à titre de récompense. Pauvre bête, elle n'était qu'une plaie !

– Mais maintenant il se porte bien ! C'est une superbe bête !

– C'était un animal sacré destiné à l'idole... En bonne santé, oui. Ce fut mon premier miracle pour les convaincre que c'était moi, le Puissant, et non pas leur morceau de bois.

– Mais que vas-tu en faire ?

– Je l'amène à Marziam. Un pantin hier, un bouc aujourd'hui. Je vais lui faire plaisir !

– Mais tu veux le prendre avec toi jusqu'à Béther ?

– Certainement. Je ne vois pas ce qu'il y a de déplaisant à le faire. Si je suis le Berger, je pourrai avoir un bouc. Puis nous le donnerons aux femmes et elles iront ainsi en Galilée. Nous trouverons une chevrette. Simon, tu deviendras berger de chèvres. Il vaudrait mieux

des brebis... mais dans le monde, il y a plus de boucs que d'agneaux... C'est un symbole, mon Pierre. Rappelle-toi cela... Par ton sacrifice, tu feras en sorte que les boucs deviennent des agneaux. Venez. Rejoignons ce village parmi les vergers. Nous trouverons à nous loger soit dans les maisons, soit sur les gerbes qui sont déjà liées dans les champs. Et demain, nous irons à Jabnia. »

Les apôtres sont étonnés, peïnés, découragés. Etonnés par les miracles, affligés de ne pas y avoir assisté, découragés par leur incapacité alors que Jésus peut tout.

Mais lui, au contraire, est si content ! Et il réussit à les persuader que “ rien n'est inutile, pas même un échec, car il sert à vous former à l'humilité alors que la parole sert à faire résonner un nom, le mien, et à laisser un souvenir dans les cœurs. ” Et il est si convaincant, sa joie est si lumineuse qu'ils retrouvent eux aussi la sérénité.

### **Tome 3, chapitre 305 – Jésus reconforte Marziam par la parabole des petits oiseaux**

305.1 Jésus sort de la maison, tenant l'enfant par la main. Ils n'entrent pas dans le centre de Nazareth, au contraire ils en sortent par le même chemin qu'avait suivi Jésus la première fois qu'il a quitté sa maison pour sa vie publique ; parvenus aux premières oliveraies, ils quittent la route principale pour prendre des sentiers à travers les arbres, en cherchant le faible soleil qui a succédé aux jours de bourrasque. Jésus invite l'enfant à courir et à sauter. Mais Marziam répond :

« Je préfère rester près de toi. Je suis grand, maintenant, et je suis un disciple. »

Jésus sourit de cette... profession sérieuse d'âge et de dignité. Il est vrai que c'est un bien petit adulte qui marche à ses côtés. Personne ne lui donnerait plus de dix ans. Mais nul ne peut nier qu'il est un disciple, et Jésus moins que tout autre, si bien qu'il se borne à dire :

« Tu vas t'ennuyer à rester silencieux pendant que je fais oraison. Je t'avais amené avec moi pour que tu t'amuses.

– Je ne pourrais pas m'amuser ces jours-ci... Mais rester près de toi me soulage beaucoup... 305.2 Je t'ai tant désiré ces temps-ci... parce que... parce que... »

L'enfant serre ses lèvres tremblantes et se tait. Jésus lui pose la main sur la tête en disant :

« Celui qui croit à ma parole ne doit pas être triste comme ceux qui ne croient pas. Je dis toujours la vérité. Même quand j'affirme qu'il n'y a pas de séparation pour les âmes des justes qui sont dans le sein d'Abraham et celles des justes qui sont sur la terre. Je suis la Résurrection et la Vie, Marziam. Et cette Vie, je l'apporte même avant d'accomplir ma

mission. Tu m'as toujours dit que tes parents attendaient la venue du Messie et qu'ils demandaient à Dieu de vivre assez pour le voir. Ils croyaient en moi. Ils se sont endormis dans cette foi. Ils sont donc déjà sauvés par elle, déjà ressuscités et vivants par elle. Car c'est une foi qui ouvre à la vie en donnant soif de justice. Pense qu'ils ont souvent dû résister aux tentations pour être dignes de rencontrer le Sauveur...

– Mais ils sont morts sans t'avoir vu, Seigneur... Et de quelle manière ! Je les ai vus, tu sais, quand on a dégagé de terre tous les morts du village... Ma mère, mon père... mes petits frères... Que m'importe si, pour me consoler, on me disait : “ Les tiens ne sont pas ainsi. Ils n'ont pas souffert. ” Ah ! Ils n'ont pas souffert ! C'étaient donc des plumes, les pierres qui sont tombées sur eux ? La terre et l'eau qui les ont étouffés, c'était de l'air ? Et leur raison n'a peut-être pas réagi quand ils se sentaient mourir, en pensant à moi... ? »

L'enfant est très agité par la douleur. Il gesticule vivement, debout devant Jésus, presque agressif...

Mais Jésus comprend cette douleur, ce besoin de parler et il le laisse s'épancher. Jésus n'est pas de ceux qui disent : “ Tais-toi. Tu me scandalises ” à ceux qui délirent à cause d'une douleur réelle.

### 305.3 L'enfant poursuit :

« Et après ? Qu'est-ce qui est arrivé après ? Tu le sais, ce qui est arrivé après ! Si tu n'étais pas venu, je serais devenu une bête fauve, ou bien je serais mort comme un serpent dans les bois. Et je ne serais plus allé vers Maman, vers mon père, mes petits frères, car je haïssais Doras et... et je n'aimais plus Dieu comme avant, quand Maman était là pour m'aimer, pour me faire aimer le prochain. J'avais presque de la haine pour les oiseaux qui se remplissaient le gosier, qui avaient des plumes chaudes, qui refaisaient leurs nids, moi qui avais faim, qui portais un vêtement déchiré, qui n'avais plus de maison... Je les chassais, moi qui aime les oiseaux, à cause de la colère qui montait en moi quand je me comparais avec eux, et puis je pleurais parce je me rendais compte que j'avais été méchant et que je méritais l'enfer...

– Ah ! Tu te repentais donc d'avoir été méchant ?

– Oui, Seigneur. Mais comment faire pour être bon ? Mon vieux père l'était. Mais il disait : “ Bientôt tout finira. Je suis vieux... ” Mais moi, je ne l'étais pas ! Combien d'années encore avant de pouvoir travailler et manger comme un homme et non comme un chien errant ? Je serais devenu un voleur, moi, si tu n'étais pas venu.

– Non, car ta mère priait pour toi. Tu vois que je suis venu et que je t'ai pris ? Cela prouve que Dieu t'aimait et que ta mère veillait sur toi. »

L'enfant se tait et réfléchit. Il semble demander une lumière au sol qu'il piétine, tant il le regarde, en marchant à côté de Jésus sur l'herbe un peu roussie par la tramontane des jours précédents. Puis il lève la tête et demande :

« Mais est-ce que ce n'aurait pas été une plus belle preuve d'amour s'il n'avait pas fait mourir ma mère ? »

305.4 Jésus sourit devant la logique humaine de cette petite intelligence. Mais il explique avec sérieux et bonté :

« Voici, Marziam, je vais te faire comprendre tout cela par une comparaison. Tu m'as dit que tu aimes les oiseaux, n'est-ce pas ? Maintenant, écoute un peu : les oiseaux sont-ils faits pour voler ou pour rester en cage ?

– Pour voler.

– C'est bien. Et les mères des oiseaux, comment font-elles pour les nourrir quand ils sont petits ?

– Elles leur donnent la becquée.

– Oui, mais avec quoi ?

– Avec des graines, des mouches, des chenilles, des miettes de pain, ou des morceaux de fruit qu'elles trouvent en volant par-ci par-là.

– Très bien. Maintenant, écoute : si en ce printemps tu trouvais un nid par terre, avec les petits dedans et la mère dessus, que ferais-tu ?

– Je le prendrais.

– Tout entier ? Comme il est ? La mère comprise ?

– Tout entier, car c'est trop vilain que des petits soient sans mère.

– En réalité, dans le Deutéronome, il est dit de prendre seulement les petits en laissant libre la mère qui est sacrée pour la reproduction.

– Mais si c'est une bonne mère, elle ne s'en va pas, elle court là où sont ses petits. C'est ce qu'aurait fait Maman. Elle ne m'aurait pas donné pour toujours, même à toi, car je suis encore un enfant. Elle n'aurait pas pu non plus venir avec moi, car mes petits frères étaient encore plus petits que moi. Alors, elle ne m'aurait pas laissé partir.

– C’est bien, mais écoute : à ton avis, aimerais-tu mieux garder la cage ouverte afin que la mère puisse aller et venir pour apporter une nourriture appropriée à ses oisillons, ou bien la garder prisonnière elle aussi ?

– J’aimerais mieux la laisser aller et venir jusqu’à ce que les petits aient grandi... et je serais tout à fait heureux si, en gardant les petits, une fois devenus grands, je la laissais libre, elle, car l’oiseau est fait pour voler... Vraiment... pour être tout à fait bon... je devrais laisser les petits s’envoler une fois devenus grands et les rendre à la liberté... Ce serait le plus véritable amour que je pourrais avoir pour eux. Et le plus juste... Eh, oui ! Le plus juste, car je ne ferais que permettre que s’accomplisse ce que Dieu a voulu pour les oiseaux...

– Bravo, Marziam ! Tu as vraiment parlé en sage. Tu seras un grand maître de ton Seigneur, et celui qui t’écouterà te croira parce que tu parleras en sage !

– C’est vrai, Jésus ? »

Le petit visage, d’abord inquiet et triste, puis rendu sombre par la réflexion, fermé par l’effort de juger ce qui était le meilleur, s’épanouit et s’éclaire dans la joie de la louange.

– C’est vrai.305.5 Maintenant, vois un peu : toi, seulement parce que tu es un brave garçon, tu juges ainsi. Réfléchis comment Dieu jugera, lui qui est la Perfection en tout, en ce qui concerne les âmes et leur vrai bien. Les âmes sont comme autant d’oiseaux que la chair emprisonne dans sa cage. La terre est le lieu où ils sont amenés dans la cage. Mais les âmes aspirent à la liberté du Ciel, au Soleil qui est Dieu, à cette nourriture faite pour elles qu’est la contemplation de Dieu. Aucun amour humain, même le saint amour d’une mère pour ses enfants ou des enfants pour leur mère, n’est assez fort pour étouffer ce désir des âmes de se réunir à leur Origine qui est Dieu. De même, Dieu, en raison de son amour parfait pour nous, ne trouve aucune raison assez forte pour dépasser son désir de s’unir à l’âme qui le désire. Alors, qu’arrive-t-il ? Parfois il l’aime tant qu’il lui dit : “ Viens ! Je te libère. ” Et il le dit même s’il y a des enfants autour d’une mère. Lui, il voit tout, il sait tout, tout ce qu’il fait est bien. Quand il libère une âme – cela n’est pas évident pour les hommes dont l’intelligence est relative – quand il libère une âme, c’est toujours pour un bien plus grand, le bien de l’âme elle-même et de ceux qui lui sont unis.

Je te l’ai déjà dit d’autres fois, il ajoute alors au ministère de l’ange gardien le ministère de l’âme qu’il a rappelée à lui, et qui aime d’un amour pur de toute pesanteur humaine sa famille qu’elle aime en Dieu. Quand il libère une âme, il s’emploie à la remplacer pour les soins dont ont besoin ceux qui restent. N’a-t-il pas agi ainsi pour toi ? N’a-t-il pas fait de toi, petit fils d’Israël, mon disciple, mon prêtre de demain ?

– Si, Seigneur.

– Maintenant, réfléchis un peu : ta mère sera libérée par moi et n’aura pas besoin de tes prières. Mais, si elle était morte après la Rédemption et avait eu besoin de suffrages, tu aurais

pu les lui procurer comme prêtre. Réfléchis : tu n'aurais pu que faire les frais d'une offrande à un prêtre du Temple pour qu'il offre pour elle un sacrifice de victimes telles que des agneaux ou des colombes ou des produits de la terre. Cela, si tu étais resté le petit paysan Yabeç auprès de ta mère. En revanche toi, Marziam, prêtre du Christ, tu pourrais célébrer directement pour elle le Sacrifice véritable de la Victime parfaite, au nom de laquelle tous les pardons sont accordés !

– Et je ne pourrai plus le faire ?

– Pas pour ton père, ta mère et tes petits frères. Mais tu pourras le faire pour des amis et tes disciples. 305.6 Tout cela n'est-il pas beau ?

– Si, Seigneur.

– Alors rentrons à la maison rassérénés.

– Oui... mais je ne t'ai pas laissé faire oraison !... Cela me déplaît...

– Mais nous avons fait oraison ! Nous avons considéré les vérités, contemplé Dieu et ses bontés... Tout cela, c'est de l'oraison. Et tu l'as faite en véritable adulte. Allons ! Chantons un beau psaume de louange, pour la joie qui est en nous. »

Et il entonne :

« “ Un beau chant m'est sorti du cœur... ” »

Marziam unit sa voix argentine à celle de Jésus, bonze et or.

<p><b>Tome 5, chapitre 326 – Une chèvre nourrit Jésus. La compassion des animaux.</b></p>
---

326.3 Qu'allons-nous faire maintenant, Maître ? As-tu parlé ici ?

– Non. J'étais arrivé sur ces pentes depuis moins d'un jour. J'ai dormi dans la forêt.

– Pourquoi n'ont-ils pas voulu de toi ?

– Leur cœur a repoussé le Pèlerin... J'étais sans argent...

– Ce sont des cœurs de pierre, alors ! Qu'est-ce qu'ils craignaient ?

– Que je sois un voleur... Mais peu importe. Le Père qui est aux Cieux m'a fait trouver une chèvre, égarée ou en fuite. Venez la voir. Elle vit dans le sous-bois avec son chevreau.

Elle ne s'est pas enfuie en me voyant arriver. Au contraire, elle m'a laissé traire son lait dans ma bouche... comme si j'avais été son petit, moi aussi. Et j'ai dormi auprès d'elle, avec son chevreau presque sur le cœur. Dieu est bon pour son Verbe ! »

Ils vont à l'endroit où il était la veille, dans un fourré épais et épineux. Au milieu, se dresse un chêne séculaire. Je ne sais comment il a pu vivre : il est fendu à la base comme si le terrain s'était ouvert et avait fissuré son tronc puissant, tout enveloppé de lierre et de ronces, et maintenant dépouillé. Tout près, la chèvre est en train de paître avec son chevreau. En voyant tant d'hommes, elle pointe ses cornes pour se défendre, mais ensuite, elle reconnaît Jésus et se calme. Ils lui jettent des croûtes de pain et se retirent.

« C'est là que j'ai dormi » explique Jésus. « Et j'y serais resté si vous n'étiez pas arrivés. J'avais faim. Le but du jeûne était fini... Il ne fallait pas insister à cause d'états de fait qu'on ne peut plus changer »...

Jésus est de nouveau attristé... Les six apôtres se regardent sans mot dire.

« Et maintenant ? Où allons-nous ? »

– Nous restons ici, pour aujourd'hui. Demain, nous descendrons prêcher sur la route de Ptolémaïs puis nous nous dirigerons vers les confins de la Phénicie, pour revenir ici avant le sabbat. »

Et, lentement, ils retournent au village.

<p><b>Tome 5, chapitre 430 – A la plaine d'Esdreton, Jésus trouve un nid tombé au sol. Le scribe cruel : la lettre et l'esprit de la Loi</b></p>
--

430.1 Je vois Jésus, vêtu de blanc, son manteau bleu foncé rejeté sur les épaules, marcher sur un petit chemin boisé. D'un côté comme de l'autre s'élèvent des arbres et des arbustes ; des layons coupent les verts taillis. Mais ce ne doit pas être un endroit désert et éloigné des habitations, car pas mal de monde le fréquente. On dirait que ce chemin relie deux villages voisins en traversant les propriétés agricoles des habitants. C'est une région de plaines, mais on voit au loin des montagnes. Je ne sais pas quel est cet endroit.

Jésus, qui parlait avec ses disciples, s'arrête et écoute en regardant tout autour de lui, puis il prend un sentier en forêt et se dirige vers un taillis de buissons et d'arbustes. Il se penche, cherche, trouve : dans l'herbe, il y a un nid. Je me demande si c'est la tempête qui l'a fait tomber, comme le laissent supposer le sol humide et les branches qui gouttent encore comme après un orage, ou bien s'il a été enlevé par quelqu'un, puis laissé sur place pour éviter d'être surpris, la couvée en mains. Je l'ignore. Je vois seulement un petit nid de brins de paille entrelacés, garni de feuilles sèches, de duvet et de laine, dans lequel s'agitent en piaillant cinq petits oiseaux de quelques jours, rouges, sans plumes, laids avec leurs becs

grands ouverts et leurs yeux exorbités. En haut, sur un arbre, les parents poussent des cris désespérés.

Jésus ramasse soigneusement le nid. Il le tient dans le creux de la main et il cherche des yeux le lieu où il se trouvait ou, à défaut, un endroit où le mettre en sécurité. Il découvre un entrelacement de tiges de ronces si bien disposé qu'il semble former un panier, et si bien enfoncé dans le buisson que le nid y sera en sûreté. Jésus confie le nid à Pierre, et il est étonnant de voir cet homme trapu le tenir dans ses mains courtes et calleuses. Sans s'occuper des épines qui lui griffent les bras, il retrousse ses manches longues et larges et travaille à rendre plus creux et plus abrité l'entrelacement des ronces. Cela fait, il reprend le nid, le place au milieu et le fixe avec de longues herbes cylindriques qui ressemblent à des joncs très fins.

Le nid est en sûreté. Jésus s'écarte et sourit. Puis il se fait donner un morceau de pain par un disciple qui porte un sac en bandoulière, et il en émiette un peu par terre, sur une grosse roche.

Maintenant, Jésus est content. Il se tourne pour revenir sur la route, tandis que les oiseaux se précipitent avec des piailllements de joie sur le nid maintenant sauvé.

430.2 Un petit groupe d'hommes est arrêté au bord du chemin. Jésus se trouve face à eux et les regarde. Le sourire disparaît de son visage qui devient très sévère, je dirais même sombre, alors qu'il était tellement plein de pitié quand il ramassait le nid et si heureux quand il l'a vu en place.

Il s'arrête, sans cesser d'observer ses témoins imprévus. Il semble scruter leur cœur et leurs pensées secrètes. Il ne peut passer outre, parce que le petit groupe lui barre la voie, mais il se tait.

Pierre, lui, ne reste pas muet.

« Laissez passer le Maître, dit-il.

– Tais-toi, Nazaréen » répond un homme du groupe. « Comment ton Maître s'est-il permis d'entrer dans mon bois et d'y accomplir un travail manuel un jour de sabbat ? »

Jésus le fixe avec une expression étrange. C'est et ce n'est pas un sourire. En tous cas, ce n'est pas un sourire d'approbation. Pierre s'apprête à répliquer, mais Jésus prend la parole :

« Qui es-tu ?

– Le maître de ce lieu : Yokhanan ben Zacchaï.

– Illustre scribe. Et que me reproches-tu ?

– D’avoir violé le sabbat.

430.3 – Yokhanan ben Zacchaï, connais-tu le Deutéronome ?

– C’est à moi que tu demandes cela ? A moi, qui suis un vrai rabbi d’Israël ?

– Je sais ce que tu veux me dire : que moi, n’étant pas scribe, mais un pauvre Galiléen, je ne puis être “ rabbi ”. Mais je te demande une nouvelle fois : “ Connais-tu le Deutéronome ? ”

– Mieux que toi, certainement.

– A la lettre... certainement, si c’est ce que tu veux dire. Mais connais-tu son véritable sens ?

– Ce qui est écrit, est écrit. Il n’y a qu’un sens.

– Il n’y a qu’un sens, c’est vrai. Et c’est un sens d’amour, ou de miséricorde si tu ne veux pas l’appeler amour, ou même, si cela te choque de lui donner ce nom, de simple humanité.

Le Deutéronome dit : “ Si tu vois s’égarer la brebis ou le bœuf de ton frère, même s’il n’est pas près de toi, tu ne passeras pas outre, mais tu le lui reconduiras, ou tu le lui garderas jusqu’à ce qu’il vienne le reprendre. ” Il dit aussi : “ Si tu vois tomber l’âne ou le bœuf de ton frère, ne feins pas de ne pas l’avoir vu, mais aide-le à le relever. ” Il dit encore : “ Si tu trouves par terre ou sur un arbre un nid, avec la mère en train de couvrir ses petits ou les œufs, tu ne prendras pas la mère (car elle est consacrée à la procréation), mais seulement les petits. ”

J’ai vu par terre un nid, et une mère qui pleurait sur lui. J’en ai eu pitié, parce que c’était une mère et je lui ai rendu ses petits. Je n’ai pas cru avoir violé le sabbat pour avoir consolé une mère. On ne doit pas laisser s’égarer la brebis d’un frère, et la Loi ne dit pas que ce soit une faute de relever un âne le jour du sabbat. Elle dit seulement qu’il faut faire preuve de miséricorde envers son frère et d’humanité envers l’âne, qui est une créature de Dieu. J’ai pensé que Dieu avait créé cette mère pour qu’elle procréé et qu’elle avait obéi au commandement de Dieu ; donc l’empêcher d’élever ses petits, c’était faire obstacle à son obéissance à un commandement divin.

Mais cela, tu ne le comprends pas. Toi et les tiens, vous considérez la lettre et non l’esprit. Vous ne pensez pas que vous violez deux et même trois fois le sabbat, en rabaisant la Parole divine à la petitesse de la mentalité humaine, en faisant obstacle à un ordre de Dieu, en manquant de miséricorde envers votre prochain. Pour blesser par un reproche, vous

n'estimez pas qu'il est mal de parler sans qu'il en soit besoin. Cela, qui est pourtant un travail et qui n'est ni utile, ni nécessaire, ni bon, ne vous paraît pas violer le sabbat.

430.4 Yokhanan ben Zacchaï, écoute-moi. Aujourd'hui, tu n'as pas pitié d'une fauvette à tête noire et, au nom de pratiques pharisaïques, tu la feras mourir de douleur, tout comme ses petits laissés à la portée de l'aspic et de l'homme pervers. Demain, de la même manière, tu n'auras pas pitié d'une mère, et tu la feras mourir de douleur en faisant périr sa descendance, sous prétexte qu'il est bon qu'il en soit ainsi par respect pour ta loi — pour la tienne, pas pour celle de Dieu, pour celle que, toi et tes semblables, vous vous êtes faite pour opprimer les faibles et triompher, vous, les forts. Mais tu vois ? Les faibles trouvent toujours un sauveur, alors que les orgueilleux, ceux qui sont forts selon la loi du monde, seront broyés par le poids même de leur loi pesante.

Adieu, Yokhanan ben Zacchaï. Souviens-toi de cette heure et veille à ne pas violer un autre sabbat par complaisance envers un crime accompli. »

Et Jésus jette un regard foudroyant sur le vieil homme enflammé de colère, en le dévisageant de haut en bas, car le scribe est un petit homme replet et Jésus, en comparaison, est élancé comme un palmier. Il passe à côté de lui, en foulant l'herbe car le scribe ne s'écarte pas.

Enseignement de Jésus

430.5 Jésus dit :

« J'ai voulu relever ton esprit par une vision vraie, encore qu'elle ne soit pas offerte à la contemplation dans les Evangiles.

Voici quel est son enseignement pour toi : j'ai une immense pitié pour les oiseaux sans nid, même si, au lieu de s'appeler fauvettes, ils ont pour nom Marie ou Jean. Et je m'occupe de leur redonner un nid, quand un événement les en a privés.

Et en voici l'enseignement pour tout le monde : trop de personnes connaissent uniquement les mots de la Loi — en réalité, elles sont peu nombreuses — mais elles ne les vivent pas. Voilà l'erreur.

Le Deutéronome prescrivait des lois d'humanité, car alors les hommes avaient une spiritualité puérile, ils étaient grossiers, à demi-sauvages. Il fallait les conduire par la main sur les sentiers fleuris de la pitié, du respect, de l'amour envers le frère qui perd un animal, envers l'animal qui tombe, envers l'oiseau qui couve, pour leur enseigner à atteindre une pitié, un respect, un amour plus élevés.

Mais quand je suis venu, j'ai perfectionné les règles mosaïques et j'ai ouvert des horizons plus vastes. La lettre n'est plus " tout ". C'est l'esprit qui est devenu " tout ". Au-delà d'un petit

acte humain envers un nid et ses occupants, il faut voir la réponse que signifie mon geste : m'incliner, moi, le Fils du Créateur, devant l'œuvre du Créateur. Même cette couvée est son œuvre.

Ah ! heureux ceux qui en toute chose savent voir Dieu et le servir avec un esprit d'amour respectueux ! Et malheur à ceux qui, semblables au serpent, ne savent pas lever la tête de leur boue et qui, ne pouvant faire monter un chant de louange à Dieu qui se manifeste dans les œuvres de leurs frères, les mordent par excès du poison qui les étouffe. Ils sont trop nombreux à torturer les meilleurs en disant, pour justifier leur perversité, qu'il est bon de le faire par respect pour la loi — pour leur loi, qui n'est pas celle de Dieu. Si Dieu ne peut empêcher leurs œuvres mauvaises, il sait aussi venger ses " petits ".

Que cela aille à qui ce doit être donné.

Que ma paix soit sur toi et veille sur toi. »

## **Tome 8, chapitre 565 – Les abeilles, modèles des ouvriers de Dieu**

565.13 Ils se remettent en route pour arriver à la première maison où retentit encore le tam-tam dont se servent les apiculteurs, je ne sais pas exactement pour quelle raison. Des grappes d'abeilles — on croirait voir de grosses pignes d'un drôle de raisin — pendent à certaines branches, et des hommes les recueillent pour les porter aux nouvelles ruches. Plus loin, des abeilles qui bourdonnent inlassablement sortent des ruches déjà installées et y rentrent.

Des hommes saluent, et une femme accourt avec de très beaux rayons qu'elle offre à Jésus.

« Pourquoi t'en priver ? Tu en as déjà donné à Jean...

– Mes abeilles ont produit une récolte abondante. Cela ne me gêne pas d'en offrir. Mais bénis les nouveaux essaims. Regarde : ils sont en train de recueillir le dernier. Cette année, nous avons eu deux fois plus de ruches. »

Jésus se dirige vers les minuscules cités des abeilles et les bénit une par une, en levant la main au milieu du bourdonnement des ouvrières qui n'arrêtent pas leur travail.

« Elles sont en fête, et bien agitées. C'est pour elles une demeure nouvelle... remarque un homme.

– Et de nouvelles noces. On dirait vraiment des femmes qui préparent la fête nuptiale, dit un autre.

– Oui, mais les femmes jacassent plus qu’elles ne travaillent. Celles-ci, au contraire, œuvrent en silence, et même les jours de festin de noces. Elles sont sans cesse à la peine pour établir leur royaume et y accumuler leurs richesses, répond un troisième.

– Travailler toujours pour la vertu, c’est permis, c’est même un devoir. Travailler sans arrêt pour le seul profit, non. Ne peuvent le faire que ceux qui ignorent qu’il y a un Dieu, et qu’il faut l’honorer un jour par semaine. Travailler en silence, c’est un mérite que tout le monde devrait apprendre des abeilles, car c’est la condition qui permet d’accomplir une œuvre sainte. Soyez donc comme vos abeilles dans la justice : inlassables et silencieux. Dieu voit. Dieu récompense. Paix à vous » dit Jésus.

565.14 Une fois seul avec ses apôtres, il ajoute :

« Et c’est spécialement aux ouvriers de Dieu que je propose les abeilles comme modèles. Elles déposent dans le secret de la ruche le miel formé en elles par un travail infatigable sur des corolles saines. Leur fatigue n’est même pas visible, tant elles travaillent avec bonne volonté, en voletant de fleur en fleur telles des points d’or, avant d’entrer, chargées de sucs, pour élaborer leur miel dans l’intimité des cellules. Il faudrait savoir les imiter. Choisir les enseignements, les doctrines, les amitiés saines, capables de produire des sucs d’une vertu véritable, et puis savoir s’isoler pour élaborer, à partir de ce que l’on a récolté avec entrain, la vertu, la justice — qui est comme le miel extrait de nombreux éléments sains —, sans oublier la bonne volonté sans laquelle les sucs pris çà et là ne servent à rien. Savoir méditer humblement, dans le fond de notre cœur, sur ce que nous avons vu et entendu de bon, sans être envieux si, à côté des abeilles ouvrières, il y a la reine, c’est-à-dire quelqu’un de plus juste que ne l’est celui qui médite. Toutes les abeilles sont nécessaires dans la ruche, aussi bien les ouvrières que les reines. Malheur si toutes étaient des reines, malheur si toutes étaient des ouvrières. Elles mourraient aussi bien les unes que les autres. Car les reines n’auraient pas de nourriture pour procréer s’il n’y avait pas d’ouvrières, et les ouvrières cesseraient d’exister si les reines ne procréaient pas. N’envions pas les reines. Elles aussi ont leur fatigue et leur pénitence. Elles ne voient le soleil qu’une seule fois, dans l’unique vol nuptial. Avant et après, elles butent sans cesse contre la clôture entre les parois ambrées de la ruche. A chacun son devoir ; or chaque devoir est un choix, et tout choix est une charge en plus d’un honneur. Les ouvrières ne perdent pas leur temps à des vols inutiles ou dangereux sur des fleurs malades et vénéneuses. Elles ne tentent pas l’aventure, elles ne désobéissent pas à leur mission, elles ne se révoltent pas contre la fin pour laquelle elles ont été créées. Quels admirables petits êtres ! Que d’enseignements pour les hommes !... »

Jésus se tait, perdu dans sa méditation.

## Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains

Rm 8, 22-25 : Car nous savons que jusqu'à ce jour les créatures toutes ensemble soupirent et sont dans la douleur de l'enfantement. Et non elles seulement, mais nous aussi qui avons les prémices de l'Esprit, nous gémissons en nous-mêmes dans l'attente de l'adoption des enfants de Dieu, la rédemption de notre corps. Car c'est dans l'espérance que nous sommes sauvés. Or, voir ce qu'on espère ce n'est plus espérer ; car ce qu'on voit, pourquoi l'espérer encore ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, attendons-le avec patience.

« Le monde est peuplé, ou plutôt, le monde a été peuplé, au commencement, de créatures douées de raison et de créatures non douées de raison. Peuplé, non qu'elles fussent nombreuses les créatures de chaque espèce, mais parce que les espèces des créatures non douées de raison étaient nombreuses. Au dessus de ces espèces il y avait deux créatures qui formaient comme un couple royal. En effet, elles étaient douées de raison et d'une âme spirituelle et immortelle, bien différente de celle qui au verset 30 du 1<sup>er</sup> chapitre de la Genèse est appelée "âme vivante", et qui n'est que souffle, raison pour laquelle dans le Livre ont dit au sujet de ces créatures qu'elles "avaient l'âme dans les narines". Toutes les choses créées étaient bonnes, d'après le jugement du Créateur lui-même, qui est Bonté absolue et parfaite. Elles étaient "très bonnes", mais de quel genre de bonté ? Bonne uniquement parce que l'homme pouvait s'en servir comme aide pour cultiver l'Eden ? Bonnes comme nourriture ? Comme agrément ? Bonnes d'une bonté passive parce que c'était là ce qu'elles devaient être ? Est-ce qu'elles étaient bonnes par leur tâche servile à l'égard de l'homme qui était différent des autres créatures, qui s'en distinguait par sa position érigée, sa démarche majestueuse, son beau visage, la noblesse de ses actes et de sa voix ? Est-ce qu'elles étaient bonnes parce que l'homme possédait la supériorité caractéristique de l'être doué de raison : volonté sûre, commandement décidé, capacité de punir ou de récompenser selon justice, qualités qui inspirent une soumission naturelle à l'être inférieur ?

Non. Elles étaient "très bonnes" parce qu'elles étaient sans férocité, sans méchanceté, sans ruse. Le lion côtoyait la brebis, le loup l'agneau, le guépard la petite chèvre, les petits de l'ours broutaient l'herbe avec les petits de la jument. Exactement comme on peut lire au verset 19 du deuxième chapitre de la Genèse, là où on dit qu'Adam s'entretenait familièrement avec les animaux de la terre et de l'air, et leur a donné un nom à chacun. Même les plus féroces n'étaient pas une menace pour Adam, et lui-même n'inspirait la crainte à aucun d'entre eux. Ils étaient tous bons, et l'instinct leur disait que l'homme, "bon" lui aussi, ne les aurait pas punis sans raison. C'est comme cela que le monde redeviendra lorsque "la science du Seigneur", c'est-à-dire le royaume de l'esprit, aura *vraiment* rempli la Terre une nouvelle fois, comme il est prophétisé par Isaïe (Is 11, 6-9. *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer.*)

Puis Adam a péché, et par sa faute la Terre a été maudite. Parmi les nombreuses tribulations que la Terre a produites à l'homme déchu car devenu insubordonné à Dieu, il y a celle de l'insubordination des créatures qui lui étaient inférieures. En effet, en plus d'être obligé, pour avoir sa nourriture quotidienne, de travailler une terre devenue maudite, Adam s'est trouvé obligé de se protéger contre les animaux, créatures inférieures. Les animaux n'étaient plus bons. Ils lui étaient devenus rebelles comme lui-même était devenu rebelle à son Créateur. Et ils étaient devenus ennemis entre eux. Depuis, c'est le désordre qui a installé son règne, et ce désordre va durer jusqu'au Jour du Seigneur, jusqu'au retour de son Royaume. Alors disparaîtront le ciel et la terre tels qu'ils existent maintenant et surgiront des nouveaux ciels et une nouvelle terre (Ap 21,1). Et les hostilités entre les créatures seront terminées.